

*Cette publication est un extrait de mémoire de DEA présenté par M.
Alphonse Kisito BOUH MA SITNA*

**CHAPITRE DETAILLE : ORIGINE, MOUVEMENTS
MIGRATOIRES ET IMPLANTATION DES KWASIO AU SUD-
CAMEROUN : DU 17^e SIECLE A 1904**

Si l'origine des Kwasio est obscure, c'est vraisemblablement à cause de l'épapillement insolite de leur ethnie. Cette dernière, constituée des peuples classés par les linguistes dans le sous-groupe bantou A80, est dispersée au moins dans cinq pays d'Afrique Centrale (Cameroun, Gabon, Guinée équatoriale, République du Congo et République Centrafricaine)¹.

Dans ce chapitre, nous essayons de comprendre les causes de cette dispersion. Nous tentons en premier de saisir les événements internes et externes qui la provoquèrent. Nous essayons ensuite, de mettre en exergue les raisons qui justifient l'implantation des Kwasio en bordure de mer ou dans le voisinage forestier immédiat. A cet effet, notre travail s'articule autour de la reconstitution des différentes étapes de leurs migrations, de l'analyse de leurs contacts avec d'autres peuples et des événements qui motivèrent leur prise de décision de s'implanter dans leurs localités actuelles.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons évité d'étudier les migrations des Kwasio clan par clan. Certes, leur société est de type segmentaire. Elle est donc caractérisée par une grande mobilité. Ici, les chefs de clan, ne reconnaissant que l'autorité morale du chef de tribu ou de l'ethnie, se déplaçaient selon leur volonté. C'est dire qu'il aurait peut-être été plus astucieux d'étudier les déplacements clan par clan afin d'avoir une idée globale des migrations kwasio. Mais cela nous a semblé périlleux car les Kwasio sont un sous-groupe ethnique formé de trois tribus : les Mbvoumbo et Mabi du Sud-Cameroun et les Bisio de Guinée Equatoriale.

Une étude d'un tel vaste ensemble, clan par clan, risquerait de nous conduire à une impasse. Ce surtout qu'à l'intérieur du cadre clanique, l'autorité du chef était assez diffuse. Les chefs de lignage étaient suffisamment autonomes et pouvaient, au moindre prétexte, partir s'installer ailleurs sans avoir de compte à

¹ P. Alexandre et J. Binet, *Le groupe dit pahouin (Fang-Boulou-Beti)*, Paris, PUF, 1958, pp. 8-9 ; M. Dieu et P. Renaud (dir.), *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale- ALAC- Cameroun, inventaire préliminaire*, Dinant, Imprimerie L. Bourdeaux – Capelle, 1983, p.429.

rendre au chef du clan. C'est pourquoi nous avons préféré aborder l'étude des migrations kwasio en ne considérant que les aspects généraux.

I- Identification du nom et du lieu de dispersion commune des

Kwasio et apparentés : Bantou du sous-groupe A80

Notre but, dans cette partie, est d'apporter une tentative de réponse à un problème posé par l'ethnologue Idelette Dugast en 1949. Il s'agit de la difficulté qu'éprouvent les ethnologues et linguistes à indiquer le lieu de dispersion commune et le véritable nom du groupe de populations englobées sous l'appellation "Maka" ²

L'intérêt que nous portons à retrouver ce lieu de dispersion du groupe "maka", réside dans le fait qu'il pourrait correspondre au point de départ des migrations kwasio. En effet, les peuples dits "Maka" au sens large ont la certitude d'appartenir à une lignée commune dont l'histoire explique les divisions et les subdivisions. Ainsi, les Kwasio relatent qu'ils formaient une seule ethnie avec les autres peuples du groupe dit "Maka". Ce serait à la suite des attaques des Baya pour les uns, des Foulbé pour les autres et de la traite négrière que leur ethnie se dispersa.³

Cette tradition concorde avec les recits des Maka au sens restreint et Kozimé qui évoquent très souvent leur séparation d'avec les Kwasio à cause des invasions foulbé pour les uns, baya ou fang pour les autres⁴. Toutes ces traditions laissent penser qu'en résolvant le problème de l'origine géographique de

² I. Dugast, *Inventaire ethnique du Sud –Cameroun*, Yaoundé, Mémoires de l'IFAN, 1949, p. 95.

³ Ibid ; S. Ango Mengue, " L'Est-Camerounais : une géographie de sous-peuplement et de marginalisation ", Université de Bordeaux III, Thèse de Doctorat 3^e cycle en Géographie, 1982, p. 11 ; AC. 01. L. Pouessel, *Histoire des N'gumba et Mabéa de la subdivision de Kribi*, 1904, p. 1.

⁴ *Bulletin de la Société d'Etudes Camerounaises*, " Esquisse ethnologique pour servir à l'étude des principales tribus du Cameroun Sous-Mandat Français ", D'après les documents du Dr Poutrin en AEF et les archives du Bureau des Affaires Politiques (1935-1937), Douala, IFAN, 1943, p. 19.

dispersion du groupe dit " Maka", nous déterminons, en même temps, le point de départ des migrations kwasio.

Pour parvenir à cet objectif, nous avons pensé utile d'indiquer le terme qui apparaît comme le véritable nom des peuples dits " Maka". Cela pour une principale raison. Les peuples du sous-groupe bantou A80 changèrent de dénomination selon les divers territoires où ils se fixèrent, lors de leurs migrations. En guise d'exemple, les peuples qui s'appelaient " M'fang Makina" dans les régions autour de la Mambéré en Centrafrique devinrent les " Ndjem" ou " Dzimou" quand ils s'établirent à Ngoko et ses environs⁵.

Cela fait qu'il existe une multitude d'ethnonymes nés pendant l'éparpillement de ce sous-groupe bantou A80. Parmi ces ethnonymes, se trouve " Maka"⁶. En conséquence, pour mieux suivre la progression des migrations de ce sous-groupe, il nous a paru inapproprié d'employer un nom né lors d'une étape migratoire à la place du nom originel. Cela pourrait conduire à des incompréhensions.

A -L'ethnonyme des Kwasio et apparentés

Le nom de l'ethnie des Kwasio et apparentés n'est pas aisé à déterminer à cause des controverses concernant leur identité. Certains chercheurs et explorateurs les classent au sein du groupe pahouin. D'autres les englobent sous le nom " Maka" or, il se pourrait qu'ils ne soient ni des Pahouin ni des " Maka", mais des Makina.

⁵ P. Burhnam, E. Copet-Rougier, et P. Noss, *Gbaya et Mkako, contribution ethnolinguistique à l'histoire de l'Est-Cameroun*, Wiesbaden, Otto-Warassowitz, 1986, p. 111 citant F. J. Clozel, *Archives Nationales de la FOM*, Paris, Gabon- Congo III, 1893, Dossier 15.

⁶ P. L. Geschiere, " Remarques sur l'histoire des Maka ", C. Tardits, (dir.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS, 1981, p. 520.

1-Analyse de l'hypothèse faisant des Kwasio et apparentés une frange du groupe pahouin

Durant les huit premières années de contact entre Fang (Pahouin) et Européens(1842-60) à l'estuaire du Gabon, aucun rapport écrit n'a mentionné l'existence d'un groupe fang divisé en deux dialectes. Il fallut attendre 1861, pour que Braouezec, un officier français, écrive que le " makei" et le " fon" sont deux dialectes du fang⁷.

Après lui, d'autres explorateurs, administrateurs et chercheurs occidentaux classèrent les " Maka" comme une partie des Fang. Parmi eux, nous citons : Léon Guiral, Savorgnan de Brazza, Aymes, Le Marquis de Compeigne, Serval et Louis Perrois. Tous ces auteurs se sont fondés sur les similitudes entre culture matérielle des Fang et des " Maka" pour conclure que les seconds sont une frange des premiers⁸. Louis Perrois, en particulier, a comparé le style de statuaire des Mbvoumbo (Ngoumba) et Mabi (Mabéa) avec celui des Fang. Après avoir constaté des similitudes profondes, il a conclu que Mbvoumbo et Mabi sont à rattacher au groupe pahouin⁹.

Cette méthode qui consiste à se fonder uniquement sur les similitudes de la culture matérielle des peuples en Afrique noire pour déterminer leur identité conduit très souvent à des erreurs d'appréciation. L'expérience de Paul Belloni du Chaillu pourrait en être la preuve. En visitant un village " oshéba" (bisio) au Gabon, il se croyait dans une localité fang car la culture matérielle de ces deux peuples était, à ses yeux, identique. Il n'aurait jamais su que " Oshéba" et Fang étaient des tribus différentes si un chef fang appelé Ndiayi ne lui avait pas fait cette révélation :

⁷ C. Chamberlin, " The migration of the Fang into Central Gabon during the Nineteenth century: A new interpretation ", *The International Journal of African Studies*, XI, n°3, 1978, p. 439.

⁸ Ibid.

⁹ L. Perrois, "La circoncision bakota (Gabon)", *Cahiers ORSTOM*, Série Sciences Humaines, volume 5, n° 1, 1968, p. 17.

On September 10, Ndiayi, the " fan " king, took me over to an Osheba town some miles away, whose king was his friend. The town, the people, the arrangements, everything looked just as in the fan town. I should not have known they were of a different tribe had not Ndiayi assured me it was so¹⁰.

Il est donc évident que les similitudes entre la culture matérielle des Pahouin et des "Maka" n'impliquent pas directement que les derniers sont une partie des premiers.

Par ailleurs, le classement des " Maka" parmi les Pahouin semble aussi reposer sur une erreur d'appréciation. Elle se dégage dans *l'Encyclopédie pahouine* de Vincent Largeau. Ce dernier y relate que les Pahouin se désignent " fan". Au sein de ce groupe il existerait, d'après lui, deux sous-groupes : les " Mekei" et les " Bedzi" (sic Beti). Il affirme surtout, sans illustrer ses propos, que " fan" (fā) est simplification du mot " Mfan" (mfā)¹¹.

En suivant le raisonnement de Vincent Largeau, " M'fang Makina", l'ancien nom des Kozimé et apparentés du Gabon, d'après l'Allemand F. J. Clozel¹² et Burnham, Copet-Rougier et Noss¹³ serait simplifiable en "Fang makina". C'est-à-dire les Fang de dialecte makina. Cela est d'ailleurs accrédité par le fait qu'il affirme lui-même que les " Mekei" sont des Fang de dialecte makina¹⁴. Il considère donc " M'fang" comme un ethnonyme et ne semble pas être le seul car il est écrit sur les Kozimé : " (...), certains auteurs les considèrent comme une famille Mfang".¹⁵

C'est dire que le mot "Mfan", souvent employé pour désigner les Kozimé et parfois certaines tribus du Gabon serait le même que " Fan" pour parler des

¹⁰ P. B. Du Chaillu, *Explorations and adventures in Equatorial Africa*, London, T. Werner Laurie Ltd, 1861, p. 94.

¹¹ V. Largeau, *Encyclopédie pahouine*, Paris, Ernest Leroux, 1901, pp. 2 et 7.

¹² P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss, "Gbaya...", p. 111.

¹³ Ibid.

¹⁴ V. Largeau, "Encyclopédie...", p. 14.

¹⁵ " Bulletin...", p. 19.

Pahouin. Entendu dans ce sens, les Kozimé et apparentés, parmi lesquelles se trouvent les Kwasio, seraient des Pahouin.

Une pareille conclusion nous semble difficile à admettre car "Fan" n'apparaît pas comme la contraction de "Mfan". Le terme "Mfan" indique en pahouin et en "maka" : le, la, les vrais ; le, la, les véritables. Il est globalement utilisé pour désigner les élites ou un peuple, un individu charismatique¹⁶. L'Abbé Théodore Tsala traduit ce mot en éwondo, un dialecte pahouin, par "parfait", "sérieux", "important". Il s'agit là d'un objectif et non d'un nom comme les auteurs précités semblent l'admettre¹⁷.

"Fan", de son côté, renvoie à un verbe. En okak, un dialecte pahouin et en kwasio, une variante du "maka", ce mot signifie : discuter quelque chose ou quelqu'un avec une autre personne¹⁸. Il contient aussi l'idée de ficeler, attacher avec une corde en okak tandis qu'en kwasio il veut aussi dire fendre (du bois)¹⁹.

Il ressort en définitive que "Fan" et "Mfan" sont deux mots différents ; l'un est un verbe et l'autre un adjectif. En plus, les deux mots dénotent des réalités différentes. L'un ne peut donc être la contraction de l'autre comme l'indique Largeau. Par conséquent, "Mfang Makina" ne se traduit pas par : "les Fang de dialecte makina" mais littéralement : les vrais, les véritables, les importants, les parfaits ou les sérieux Makina.

Au vu de tout ce qui a été dit ci-dessus sur l'hypothèse faisant des Kwasio et apparentés une frange du groupe pahouin, nous pouvons entrevoir la conclusion suivante. Les "Maka" ne sont pas des Pahouin. D'un côté, les similitudes de la culture matérielle entre ces deux peuples voisins ne suffisent pas pour soutenir que l'un est une frange de l'autre. Ce surtout que les auteurs qui soutiennent cette thèse ont fait abstraction des données telles que la langue et la mémoire collective. De l'autre côté, "Mfan" et "Fan" sont deux mots différents, le premier

¹⁶ Entretien avec J. Mba Ngoun, Yaoundé, 20 septembre 2004.

¹⁷ T. Tsala, *Dictionnaire éwondo-français*, Lyon, Imprimerie, Emmanuel Vitte, 1956, p. 360.

¹⁸ Entretien avec J. Mba Ngoun, Yaoundé, 20 septembre 2004 et M. Eyamo, 28 novembre 2002.

¹⁹ Ibid.

étant un adjectif et le second un verbe. En plus les deux mots dénotent des réalités différentes. C'est dire que, le fait d'assimiler les " Mfan" (Maka) aux " Fan" (Pahouin) sous prétexte que les deux mots se prononcent presque de la même manière nous semble une erreur.

2- Analyse de l'hypothèse faisant de " Maka " le nom des Bantou du sous-groupe A80

Nous avons évoqué à l'introduction de cette partie, deux principales remarques illustrant que le mot " Maka " est inapproprié pour désigner les peuples classés dans le sous-groupe linguistique bantou A80. Les principales raisons sont les suivantes.

" Maka " est un terme qui sert à désigner tous les dialectes et peuples classés dans le sous-groupe linguistique bantou A80. Il sert aussi à nommer les dialectes suivants : le besep, le bebend, le mbwans, le bièp, le bekol et semble-t-il le " shikunda" ²⁰. Enfin, il est des fois où " Maka" est utilisé pour indiquer tous les peuples et dialectes du sous-groupe linguistique bantou A80 à l'exception des Kozimé : Ndjem, Dzimou et Badjoué.

En un mot, " Maka" est employé pour désigner, à la fois, un grand ensemble de dialectes et de populations, une petite partie et parfois la majeure partie de ce grand ensemble. Un tel usage nous a paru défectueux parce qu'il peut conduire à des confusions. Les Maka proprement-dits étant les Bièp, Bebend, Mbwans, Besep, Bekol et Shikunda, les autres usages de ce mot demandent à être révisés.

A ces remarques, s'ajoute le contenu de deux versions sur la genèse du mot " Maka " recensées par Geschiere. La première considère que " Maka" dériverait du nom d'une liane épineuse appelée " kà". Cette dernière serait le

²⁰ T. Heath, " Makaa (A83) ", D. Nurse and G. Phillipson (dir.), *The Bantu Languages*, London and New York, Routledge, Taylor and Francis Group, 2003, p. 335.

symbole de la protection offerte par la forêt aux ancêtres des Maka alors qu'ils tentaient d'échapper aux attaques des Peul²¹. La seconde version raconte que l'ancêtre de tous les Maka s'appelait "Makas". En fuyant les Peul, il se serait fixé à Atok où ses neveux : Bebend, Mboans, Bessep se dispersèrent. Les Bikélé, Ndjem, Dzimou et Badjoué sont aussi souvent cités²².

En essayant d'analyser les deux versions sus-mentionnées, nous constatons que l'évocation des invasions peul, bien que improbable, montre que le nom "Maka" serait d'origine récente. Non seulement les Peul ne firent des incursions dans le Sud de l'Adamaoua qu'à partir de 1875²³ mais en plus, les deux versions semblent indiquer que le mot "Maka" est né pendant la fuite du groupe devant l'avancée d'un ennemi. De ce fait, il n'est pas le nom que portaient les Bantou du sous-groupe A80 avant leur éparpillement mais un nom né lors d'une étape migratoire, pendant leur dispersion.

3- Makina : l'ethnonyme des Kwasio et apparentés

Contrairement au terme "Maka", quelques données historiques et linguistiques laissent entrevoir la conclusion selon laquelle "Makina" est l'ancien nom du sous-groupe bantou A80.

Sur le plan de la linguistique, des sources écrites anciennes du Gabon reconnaissent en "makina" le nom du dialecte des "Makei"²⁴. Cela nous semble très significatif car le nom de la langue d'un peuple est très souvent son ethnonyme. Le dialecte éwondo est parlé par les Ewondo, le benë est parlé par les Benë. Nous ne comprenons donc pas pourquoi le makina serait la langue des Maka. Ce d'autant plus que, pour des raisons évoquées précédemment, Maka

²¹ P. L. Geschiere, "Remarques...", p. 520.

²² Ibid.

²³ T.-M. Bah, "Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la côte du Cameroun)", Thèse pour le Doctorat d'Etat – es – Lettres, Université de Paris I, Panthéon – Sorbonne, 1985, p. 137.

²⁴ V. Largeau, "Encyclopédie...", p. 14.

serait défectueux quand il est employé pour désigner tous les Bantou du sous-groupe A80.

Par ailleurs, "makina" est une expression substantivée qui signifie ou correspond à : "je dis que" dans tous les dialectes du groupe dit "Maka". Cette expression est très souvent employée comme ethnonyme par les peuples d'Afrique. Le nom "Myènè" par exemple, qui englobe certains peuples du Cameroun (Duala, Batanga, Yasa) de la Guinée Equatoriale et du Gabon, signifierait ou correspondrait à : "je dis que" dans les différents dialectes de ce groupe²⁵.

Sur le plan historique, "Makina" semble être l'ethnonyme le plus ancien parmi les ethnonymes connus du sous-groupe linguistique bantou A80 parce que, lorsqu'on se réfère aux informations relatives à leurs origines, les noms Maka et Kozimé seraient nés récemment.

A cet effet, nous venons de le voir, "Maka" est un nom né pendant la dispersion des Kwasio et apparentés. Il n'est donc pas le nom que portaient les Bantou du sous-groupe A80 avant leur éparpillement. En plus, la tradition orale collectée par Clozel chez les Mkako de l'Est-Cameroun et du Sud-Ouest de la République Centrafricaine, en 1893, stipule que l'ancien nom des Kozimé et des peuples apparentés de l'Ogoué vers Boué au Gabon est "Mfang Makina"²⁶. "Mfang" n'étant qu'un adjectif épithète servant à qualifier le nom "Makina", ce dernier se présente alors comme l'ethnonyme réel des Kozimé.

En définitive, les peuples du sous-groupe bantou A80 ne sont pas des Pahouin et le terme "Maka" utilisé pour les désigner semble inadéquat. Makina, par contre, devrait servir d'ethnonyme à ce sous-groupe bantou au regard de la pertinence des données linguistiques et historiques sus-mentionnées.

²⁵ H. Bucher, "Mpongwe origins : Historical Perspectives", *History in Africa*, volume 2, 1975, p. 79.

²⁶ P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss, "Gbaya...", p. 111.

A- Le foyer originel de dispersion des Makina ou le point de départ des migrations kwasio

La désignation du lieu de dispersion commune des Makina pose problème parce que les ethnologues, explorateurs et administrateurs pointent très souvent des directions et régions géographiquement contraires quant à leur origine. De la sorte, les Kozimé seraient originaires du Sud-Est du Cameroun tandis que les Maka proviendraient du Nord-Est²⁷. Cette conception a souvent amené certains ethnologues comme Alexandre et Binet à séparer ces deux peuples, les considérant comme deux groupes différents²⁸. Pourtant, les Kozimé ne seraient pas originaires du Sud-Est et l'origine Nord-Est des Maka n'est pas aisée à démontrer.

1- Analyse de l'hypothèse faisant venir les Maka de la Haute-Sanaga et les Kozimé de Ngoko

Nous venons de le voir, les Kozimé seraient originaires du Sud-Est du Cameroun d'après la majeure partie des ethnologues. Or, d'après d'autres sources, ils y sont perçus comme des "allogènes"²⁹. Cela insinue qu'ils n'y sont pas considérés comme originaires. Ce d'autant plus que, la tradition orale mkako collectée par Clozel relate qu'avant d'atteindre le Sud-Est, les Kozimé venaient des régions autour du fleuve Mambéré en Centrafrique :

Les régions autour de Mambéré étaient habitées il y a environ cinquante ans par les tribus Bakota mélangées avec les M'fang Makina qui atteignent l'Ogoué vers Boué (au Gabon). Les Yamguéré venant des abords de l'ouhan refoulèrent ces anciens

²⁷ I. Dugast, "Inventaire...", p. 96 citant le Dr Kock, Rapport inédit, novembre 1946.

²⁸ P. Alexandre et J. Binet, *Le groupe dit pahouin (Fang-Boulou-Beti)*, Paris, CNRS, 1958, p. 8.

²⁹ C. Ekindi, P. Kengne, A. Rhazaoui, D. Barry et B. Ouandji (eds.), *Etudes socio-économiques et régionales au Cameroun, Province de l'Est*, DIRASSET-UREDS, 2000, p.16.

possesseurs du sol. (...). Enfin, les M'fang Makina se réfugièrent dans la forêt du Sud-Ouest et aussi vers Ngoko où ils se font redouter sous le nom de Ndjem, Dzimou ou Djimou³⁰.

C'est dire que les Kozimé ne seraient pas originaires du Sud-Est. Ils viennent des régions autour de la Mambéré.

En dehors des Kozimé, l'origine nord-orientale des Maka serait aussi difficilement envisageable. Certaines sources supposent, en effet, que l'on doit leur venue en forêt à un refoulement exercé par les Baya qui selon d'autres sources, cherchaient eux aussi à se libérer de l'emprise des Foulbé³¹. Le nom d'un sultan nommé " Abbo " est même souvent évoqué comme l'initiateur de l'invasion peul en pays baya³².

Cette hypothèse de l'origine des " Maka " est très discutable car les dates ébauchées par les explorateurs et ethnologues pour situer les premiers contacts entre Peul et Baya (1813 (Barth), 1826 (Mizon), 1830 (Clozel) et 1840 (P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss))³³ sont toutes postérieures à la présence des " Maka " en forêt. Alexandre et Binet par exemple, proposent que les " Maka " aient vécu en forêt deux siècles avant la pénétration des Pahouin qui se serait produite vers 1790³⁴ au plus tard.

Nous ne voyons donc pas comment, les Baya, du fait de l'invasion peul, refoulèrent à leur tour les " Maka " en forêt entre 1813 et 1840 alors que les derniers sont supposés y vivre depuis, au moins 1590. Ce d'autant plus que :

Ngaoundéré opéra plus directement en pays Gbaya et ses environs.

Mizon dit bien que c'est seulement en 1875 sous l'impulsion de

³⁰ P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss, "Gbaya...", p. 111.

³¹ S. Ango Mengue, " L'Est-Camerounais...", p. 11 ; L. Pouesset, " Histoire...", p. 1 ; C. Ekindi, P. Kengne, A. Rhazaoui, D. Barry et B. Ouandji (eds.), " Etudes...", p. 16.

³² L. Pouesset, " Histoire...", p. 1.

³³ F. J. Clozel, *Les Bayas, Notes ethnographiques et linguistiques*, Paris, Librairie Africaine et Coloniale, Joseph André et Cie, 1896, p. 6 ; P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss, "Gbaya...", p. 87.

³⁴ P. Alexandre, " Proto-histoire du groupe beti-boulou-fang : essai de synthèse provisoire ", *Cahiers d'Etudes Africaines*, volume 5, n° 4, Paris, Mouton et Cie, 1965, p. 526.

Yerima Issa que les Peul commencèrent la conquête du pays Gbaya³⁵.

C'est dire que la question ayant trait à l'origine nord-orientale des Maka, perçue comme un déferlement de ces peuples de la savane en forêt, du fait de la pression des Baya qui subissaient eux aussi les invasions des Peul, serait caduque.

2- L'origine " oubanguienne" des Makina

Une autre hypothèse situe l'origine des " Maka-Kwasio-Makina" ³⁶ dans l'Oubangui, vers le sud du Bahr-El-Ghazal. Selon elle, le foyer initial de dispersion bantou se trouverait dans les confins nigéro-camerounais. A la suite d'une explosion démographique, les Bantou auraient colonisé, vers le second millénaire avant notre ère, les terres avoisinantes en suivant deux axes.

L'axe oriental par lequel ils auraient contourné la forêt équatoriale par le Nord avant d'occuper tout le territoire des Grands-Lacs et l'axe occidental qui contournerait la forêt équatoriale à l'Ouest (par la côte atlantique) pour parvenir en Afrique du Sud³⁷.

Les " Maka-Mvumbo" feraient partie de l'axe oriental. En suivant le cours de la moyenne vallée de la Benoué, ils se seraient implantés dans l'Oubangui vers le Bahr-El-Ghazal et, de ce lieu de savane, auraient conquis la forêt du Sud-Cameroun³⁸.

Le problème avec cette hypothèse est qu'elle lie les migrations bantou à la diffusion du fer. Avant 1980, les sites les plus anciens de production de fer se

³⁵ T.-M. Bah, " Guerre...", p. 137.

³⁶ C. Ekindi, P. Kengne, A. Rhazaoui, D. Barry et B. Ouandji (eds.), " Etudes ...", p. 13.

³⁷ P. Alexandre, " Proto-histoire...", pp. 546-551.

³⁸ C. Ekindi, P. Kengne, A. Rhazaoui, D. Barry et B. Ouandji (eds.), " Etudes ...", p. 13.

trouvaient à Taruga et Katsina Ala au Nigeria. Ils étaient datés du VI^e et VII^e siècles avant J.C³⁹.

Après les sites du Nigeria, les sites les plus anciens ont été découverts en 1981 par Van Grunderbeck au Rwanda Central (à Gaziga) et au Burundi (Mirama, à l'Est de Gitega). Ils sont datés entre -685 et -95 d'une part, et d'autre part entre -530 et -85. Après ces sites, viennent ceux découverts par P Schmidt en Tanzanie¹.

De ce qui précède, les archéologues auraient conclu que les migrations bantou se seraient effectuées d'Ouest (Nigeria) en Est (Rwanda, Burundi, Tanzanie) et c'est à partir de ces régions de l'Est que la forêt du Cameroun fut conquise :

Les premiers locuteurs bantou ignoraient tout de la pyrotechnie et ce ne fut que par la suite, après leur installation en Afrique Centrale, dans la région des savanes au Nord-Ouest de la forêt (nigériane) que la technologie du fer fut propagée².

Ce lien entre les migrations bantou et l'expansion de la métallurgie du fer, fut bouleversé par les récentes découvertes de Pierre De Maret et de Joseph-Marie Essomba dans le site archéologique d'Oliga (région de Yaoundé). La connaissance du fer y ferait son apparition vers la fin du deuxième millénaire avant notre ère³. Cela fait de lui le plus ancien site de production du fer en Afrique noire alors qu'il n'est pas le lieu de dispersion initial des Bantou.

A notre humble avis, pour saisir le processus d'installation des populations dans la forêt camerounaise, il faut remonter à l'âge de la pierre récente vers -11200. Pendant cette période, des nomades qui vivaient de chasse et de cueillette

³⁹ J.-M. Essomba, " Le fer dans le passé des sociétés du Sud-Cameroun ; archéologie et histoire ", Thèse de Doctorat d'Etat-ès-Lettres, Université de Paris I-Panthéon Sorbonne, 1991, p. 423.

¹ J.-M. Essomba, "Le fer...", p. 423.

² J. Vansina, "Western Bantu expansion ", *Journal of African History*, n° 25, 1984, pp. 129-45.

³ J.-M. Essomba, "Le fer...", pp. 330-2.

seraient partis du Nord-Ouest de la forêt nigeriane et auraient été les premiers à pénétrer le Cameroun⁴. Il s'agit, de toute évidence, des Pygmées car un squelette de type négroïde, daté à -11200 environ, a été mis au jour au Nigeria⁵. Deux autres squelettes furent aussi découverts, dans la région de Bamenda, par le Pr Raymond Assombang. Ils appartiennent à la période allant de 7000 à 5000 avant Jésus-Christ⁶.

Entre 5000 et 1000, il existe, au Cameroun, une industrie néolithique à laquelle s'ajoutent des outils pouvant servir à l'agriculture comme des haches et des houes. Mais d'après Essomba, rien n'indique encore l'existence d'une véritable pratique de l'agriculture. Pour lui, ces outils sont ceux des Pygmées.

Après les Pygmées, vinrent les Bantou⁷. La grande différence entre ces deux peuples réside dans le fait que les premiers vivent principalement de la chasse, de ramassage et de cueillette. Ils sont aussi nomades tandis que les seconds sont sédentaires, agriculteurs et éleveurs.

En considérant les données linguistiques et archéologiques, les Bantou auraient aussi pénétré la forêt d'Afrique par le Nord-Ouest⁸. Sur le plan de la linguistique, le taux de différenciation des langues bantou est plus élevé dans les confins nigéro-camerounais. Il y serait de 40% tandis qu'ailleurs en Afrique noire il serait de 20%, parfois moins. Cette différence est très importante car plus le taux de différenciation des langues est élevé, plus il témoignerait d'une occupation ancienne. A ce sujet, nous tenons de Joseph-Marie Essomba que le temps adéquat pour arriver à un taux de 40% serait, selon les linguistes, de l'ordre de 3000 ans⁹. Cela signifie que, d'après la linguistique, l'expansion bantou, des

⁴ J.-M. Essomba, "Le fer...", pp. 330-2.

⁵ T. Shaw, *Nigeria-Its archaeology and early history*, Thames and Hudson, 1978, pp. 47-50.

⁶ J.-M. Essomba, "Le fer...", p. 439-40.

⁷ Le mot " Bantou" fut proposé par le linguiste allemand Wilhem Bleek, en 1862, pour marquer la très nette parenté de 450 langues environs parlées au Sud d'une ligne joignant approximativement Duala, au Cameroun, à Mombassa, au Kenya. Dans toutes ces langues, " bantou" est un mot pluriel qui signifie ou correspond à la signification : "les hommes". "Muntu" est son singulier.

⁸ T. Obenga, *les Bantu, langues –peuples – civilisation*, Paris, Présence Africaine, 1985, pp. 102-3.

⁹ J.-M. Essomba, "Le fer...", p. 433-4.

confins nigéro-camerounais vers le reste de la forêt, aurait débuté vers -1000, soit vers la fin du second millénaire avant notre ère.

Les données de la linguistique semblent concorder avec celles de l'archéologie car les indices matériels concernant des peuples agriculteurs et sédentaires obéissent à une évolution allant du Nord-Ouest de la forêt vers le Sud-Est. Ainsi, les haches polies, les meules, la céramique décorée au peigne et à la roulette sont datées au Nigeria, dans les sites de Borno 38, entre 1000 et 600 avant Jésus-Christ. Au Cameroun, des fragments de meules, des percuteurs, la céramique et la présence d'arbres oléagineux sont attestés entre 900 et 600 avant notre ère, soit un siècle après Borno 38. Ces vestiges ont été trouvés dans la région de Yaoundé, dans les sites de Nkometou, Ndindan, Okolo et Obobogo. Les mêmes indices ont été trouvés au Congo et datent de 100 avant Jésus-Christ, dans les grottes de Dimba et Ngouo¹⁰.

Des données archéologiques et linguistiques sus-mentionnées, il ressort que les Bantou seraient partis des confins nigéro-camerounais vers -1000. Certains, parmi ceux qui émigrèrent du Nord-Ouest de la forêt vers le Sud-Est, furent présents au Cameroun (Yaoundé) entre -900 et -600.

Il semble que certains Bantou présents à Yaoundé, à cette période, s'installèrent ensuite dans l'Adamaoua d'où ils occupèrent progressivement la forêt du Sud-Cameroun :

La savane arbustive qui couvre actuellement le plateau de l'Adamaoua de s'expliquerait pas seulement par le dessèchement progressif du climat ; elle serait le résultat de l'action de l'homme, de son mode de culture (l'agriculture itinérante sur brûlis) à la fois intensif et extensif exigeant parfois des jachères de 25 ans à travers la grande forêt. Les populations qui s'y succédèrent pendant de longues périodes auraient finalement abandonné les zones

¹⁰ J.-M. Essomba, "Le fer...", p. 433-4.

dévastées pour retrouver chaque fois plus au Sud la forêt qu'elles avaient détruite et dont la fertilité provisoire leur était nécessaire¹¹.

Cette citation est confortée par des ressemblances marquantes entre des toponymes et noms de rivières centrafricains qui ont une signification précise en langue kwasio. Nous avons ainsi "Bendé" qui veut dire avertir, "Bouar"; porter, "Koundé"; le cuir, l'écorce ou la chaise, "Nana"; la persévérance, "Barya" acculer; "Nguia" indique celui qui cherche ou être à la recherche de. Il y aussi "Nguia Bouar"; être à la recherche de vêtements, celui qui cherche des vêtements "Kouango" signifie être trahi, "Bossembélé"; ils humilient, "Ovango"; tu es chassé et "Boali" proche de "Boalé" qui veut dire inviter¹².

Nous avons localisé tous ces toponymes et noms de rivières entre les fleuves Oubangui, Congo, Sangha et Mambéré. Mais la prudence voudrait qu'ils soient pris avec du recul car rien ne signifie de façon certaine qu'il s'agit des noms kwasio. Non seulement nous ne sommes pas allés en RCA, vérifier leurs intonations et significations en parlant locaux, mais ils pourraient aussi bien être l'objet d'une simple coïncidence.

Il faudrait cependant noter que le champ lexical des significations en kwasio de ces lieux-dits et cours d'eau coïncident avec la situation d'insécurité dont les Kwasio se plaignent avoir été victime en Centrafrique¹³. Nous avons ainsi : Ovango, Bossembélé; Kouango, Barya et Bendé qui rappellent le danger. Cette situation d'insécurité aurait été causée, d'après les traditions kwasio sur la Mambéré par les Baya et sur la Sangha, par des peuples esclavagistes qui venaient les capturer en vue de les échanger contre des vêtements, des fusils et du sel auprès des négriers européens. Les toponymes comme Koundé et Nguia Bouar

¹¹ P. Laburthe-Tolra, *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes ethniques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981, p. 71.

¹² A. K. Bouh Ma Sitna, *"Migrations et culture des Mboumbo-Mabi du 17e siècle à 1904: essai d'approche historique"*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2003, p. 27.

¹³ L. Pouessel, *"Histoire..."*, p. 1-2.

font penser à ces échanges commerciaux du fait qu'ils désignent le cuir et la recherche de vêtements.

Au demeurant, même si rien ne justifie que ces toponymes et noms de rivières soient ceux des ancêtres des Kwasio, plusieurs autres sources semblent confirmer leur passage ou établissement dans l'Oubangui centrafricain¹⁴. Toutefois, il nous semble hâtif de conclure que cette région serait le lieu où leur ethnie se dispersa.

3- La Mambéré-Sangha et la dispersion des Makina

Pour tenter de déterminer le point de dispersion commune des Makina, nous avons évité de nous limiter à une analyse des données générales comme dans les lignes précédentes. Certes, elles permettent d'avoir une vision assez large sur l'origine des Makina, mais elles ne circonscrivent pas la région particulière d'où ils seraient partis. C'est pourquoi nous avons préféré passer du général au particulier. Nous essayons donc, cette fois-ci, de déterminer le lieu originel de dispersion des Makina en utilisant une sorte de méthode rétrospective, remontant des migrations récentes vers les plus anciennes. Nous commençons par les Makina du Gabon.

Les Sékéani et Bakélé seraient, à en croire la majeure partie des documents que nous avons lus, apparentés aux Maka-Kozimé-Kwasio¹⁵. Plusieurs indices montreraient qu'ils auraient été présents au Gabon vers le début du 16^e siècle¹⁶. Ils seraient venus du Sud-Est du Cameroun, passèrent par les fleuves Ivindo, en amont, et Ogoué puis s'installèrent à l'est des Monts de Cirstal et au sud de l'estuaire du Gabon. Les Bisio ou "Oshéba" qui se trouvent actuellement en

¹⁴ C. Ekindi, P. Kengne, A. Rhazaoui, D. Barry et B. Ouandji (eds.), " Etudes ...", p. 13 ; L. Pouesset, " Histoire...", p. 1; P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss, " Gbaya...", p. 111.

¹⁵ J.-M. Essomba, "Le fer...", p. 423. 1958, p. 8 ; H. Baumann et D. Westermann, *Les peuples et civilisations d'Afrique suivi de les langues et l'éducation*, traduit de l'allemand par L. Homburger, Paris, Payot, 1948, p. 199 ; C. Chamberlin, "The migration...", p. 199.

¹⁶ H. Bucher, "Mpongwe...", p. 74.

majorité en Guinée Equatoriale auraient pénétré le Gabon par le nord-ouest venant du Sud-Cameroun¹⁷.

Les données ainsi fournies concordent avec celles de Clozel¹⁸ sur les Kozimé du Cameroun, du Congo Brazzaville et les Makina du Gabon. Ce dernier relate que les " M'fang Makina" partent des régions autour de la Mambéré vers Ngoko où certains s'installèrent et devinrent des Kozimé (Ndjem Djimu). D'autres s'enfoncèrent dans le Sud-Ouest lointain de la forêt et atteignirent l'Ogoué près de Boué au Gabon.

Il apparaît donc des sources gabonaises comparées à celle de Clozel, que ces peuples obéissent à une trajectoire nord-est (Mambéré) vers le sud-Ouest (estuaire du Gabon). Nous avons ainsi un axe approximatif comme suit : Mambéré –Ngoko et environs – Ivindo – Ogoué vers Boué – Monts de Cristal ou Estuaire du Gabon.

Il convient de signaler qu'au-delà des régions autour de la Mambéré nous n'avons plus d'information historique ayant trait à l'origine des Makina du Gabon et des Kozimé. Ce faisant, nous considérons provisoirement ces régions comme la zone de leur origine commune.

Les autres Makina, localisés à l'Est-Cameroun et souvent englobés sous l'expression " Maka de l'Est" (il s'agit des peuples du sous-groupe bantou A80 vivant à l'Est-Cameroun et auxquels il faut soustraire les Kozimé) ne s'accordent pas sur la désignation de leur lieu d'origine. Ainsi les Maka proprement-dits seraient, selon eux-mêmes, originaires de la Haute-Sanaga¹⁹. Or les questionnaires que nous avons confectionnés et confiés à nos camarades de l'Est-Cameroun pour les interviewer indiquent tous la région de Yokadouma²⁰, une contrée autour de la Mambéré.

¹⁷ C. Chamberlin, "The migration...", p. 441.

¹⁸ P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss, "Gbaya...", p. 111 ; T. Obenga, *La cuvette congolaise: les hommes et les structures : contribution à l'histoire traditionnelle de l'Afrique Centrale*, Paris, Présence Africaine, 1980, pp. 1 et 4.

¹⁹ P. L. Geschiere, " Remarques...", pp. 522-45.

²⁰ Interview réalisée par V. Biasuy auprès de B. Moud, Djoum, 30 novembre 2002 ; 10 octobre 2004; Interview réalisée par V. Bodamentong Djendé, auprès de A. Nkoubat, Ntiou, 10 octobre 2004.

Nous y avons d'ailleurs décelé plusieurs toponymes à consonance et à signification précises en kwasio²¹. A titre d'exemple nous avons : " Biwala" terme qui sert à désigner les Duala, " Lambo" ou le piège ou encore la lampe, " Long" ; une sorte de brancard qui sert à porter les animaux, " Mang" qui indique deux larges rives sablonneuses ou boueuses d'un cours d'eau, d'un lac ou lac ou d'un étang ou encore deux ou plusieurs espaces de boue ou de sable en forêt, régulièrement fréquentés par les oiseaux, " Masséa" ou la fin, " Massiang" ; les palétuviers, " Mbiale" proche de " Mbial" qui signifie le parent et "Sangua ou Sangha" la chose d'autrui.

Enfin, les traditions orales des Kwasio situent le lieu d'origine de leur ethnie dans la région comprise entre la Mambéré-Sangha d'une part et les fleuves Boumba, Dja et Ngoko d'autre part²².

Au regard de ces informations, nous constatons que la majeure partie des Makina semblent indiquer les régions autour de la Mambéré comme leur lieu d'origine commune. A ces lieux pourraient s'ajouter celle de la Sangha. Celles comprises entre la Boumba, la Dja et la Ngoko, probablement conquises après le départ des Makina de la Mambéré et peut-être aussi de la Sangha, seraient à exclure.

²⁰ Centre ORSTOM de Yaoundé, *Dictionnaire des villages de la Boumba et Ngoko*, Yaoundé, IRCAM, 1966, pp. 7-9-16 et 19.

²¹ Ibid.

²² L. Pouesset, " Histoire...", p. 1

En définitive, nous venons de traiter dans cette première partie de notre chapitre de deux problèmes dont les solutions provisoires devraient rendre plus compréhensible la suite du travail. Ces deux problèmes ont été posés par Idelette Dugast en 1949. Il s'agit d'indiquer le véritable nom du groupe dit " maka" et de déterminer son foyer originel de dispersion.

Au terme de nos analyses, il ressort que les peuples du sous-groupe bantou A80 ne sont pas à rattacher au groupe pahouin. Ils forment plutôt une ethnie à part, mais dont la dénomination ; " Maka" serait défectueuse. En revanche, le mot "Makina " apparaît pour l'instant comme le terme adéquat pour leur servir d'ethnonyme.

En ce qui concerne foyer originel de dispersion des peuples du sous-groupe bantou A80, nous avons d'abord émis des réserves sur les hypothèses qui les font venir de la Haute-Sanaga ou de la Ngoko. Elles paraissent désuètes. Nous avons ensuite tenté de reconstituer l'allure générale des migrations bantou. Enfin, après une étude rétrospective des larges traits des migrations des peuples du sous-groupe bantou A80, les régions autour de la Mambéré et peut-être de la Sangha se sont avérées comme la zone où se trouverait le foyer originel des "Makina ".

Il est envisageable qu'avant d'atteindre cette zone géographique, ils proviennent des confins de l'Adamaoua centrafricain. C'est du moins ce que laissent entrevoir les données archéologiques, linguistiques et certains toponymes que nous avons décelé dans l'Ouest de la RCA.

Les régions autour de la Mambéré étant la zone où se trouverait le foyer initial de dispersion makina, elles constituent aussi le point de départ des migrations kwasio.

II- Les migrations des Kwasio des régions autour de la Mambéré à leurs installations actuelles

La partie précédente nous a permis de situer le point de départ des migrations kwasio à travers la détermination du foyer originel de dispersion des Makina. Dans celle-ci, nous nous proposons d'analyser les raisons de la dispersion de ce peuple. Nous comptons ensuite reconstituer leurs migrations en déterminant les chemins empruntés, les aventures ou mésaventures courues et les influences socio-culturelles des peuples rencontrés qui atrophient ou enrichissent leur civilisation.

A- Les causes et le processus d'éclatement du groupe makina

Cette sous-partie analyse les causes qui sont très souvent avancées pour expliquer l'éclatement des Makina. Elle étudie aussi leur processus d'éparpillement.

1- La recherche du sel de mer et le désordre entre Makina

Il existe des concordances dans les réponses fournies par nos informateurs selon lesquels les Makina du bord de la mer auraient abandonné ceux de l'Est-Cameroun parce qu'ils voulaient s'établir près de l'océan atlantique en vue de posséder du sel marin²³.

Le problème avec cette première cause de dispersion makina est que le sel n'est mentionné que dans les échanges entre Makina du bord de la mer et Européens. Les Kwasio, sur la côte de Kribi par exemple, échangeaient leur ivoire, hévéa ou huile de palme, par l'intermédiaire des Batanga, contre du sel et de la pacotille auprès des Européens²⁴.

²³ Interview réalisée par V. Biasuy auprès de B. Moud, Djoum, 30 novembre 2002.

²⁴ Interview réalisée par V. Bodamentong Djendé, auprès de A. Nkoubat, Ntiou, 10 octobre 2004.

Cela laisse supposer que les Makina ne fabriquaient pas eux-mêmes du sel marin puisqu'ils en importaient. Or, si le sel utilisé par les Makina du bord de la mer venait d'Europe, alors il ne serait pas la cause de l'éparpillement de leur groupe. Cela semble vrai du fait que les premiers échanges commerciaux entre Européens et Africains, sur la côte de Kribi au Cameroun n'eurent lieu qu'à partir de 1840²⁵. Or, à cette date, les Kwasio étaient déjà présents dans le voisinage immédiat de la côte. De ce fait il nous semble difficile de considérer le sel marin comme une des causes de dispersion des Makina, sauf dans la perspective des départs tardifs des peuples de l'Est-Cameroun à la mer.

L'autre cause interne (le désordre entre Makina) est consignée par les sources orales et écrites. Lionel Pouesset en particulier, indique qu'à l'Est-Cameroun les Maka proprement-dits ne s'entendaient guère avec les Kwasio. Ces derniers les accusaient d'être anthropophages et pillards²⁶.

Même si ces assertions de Pouesset frisent la calomnie, il est possible qu'il ait existé du désordre au sein des Makina. En guise d'exemple, Geschiere²⁷ fit un inventaire des causes du désordre au sein des Maka et d'autres peuples apparentés. Parmi ces causes figurent les méfaits de l'exogamie. Ainsi, les clans des Maka, comme ceux des autres Makina et de la plupart de leurs voisins, étaient exogames. Personne ne devait se marier dans les clans de ses quatre grands-parents. C'est pourquoi, les hommes devaient prendre femme loin de chez eux. Or, très souvent, ces hommes séduisaient les femmes mariées dans le but de les arracher à leurs époux.

Parfois, ils les enlevaient ou alors " volaient " des femmes célibataires à leurs familles. Le " vol " se produisait avec le consentement de la femme, quand son père ou un membre influent de sa famille s'opposait à ce qu'elle aille en

²⁵ P. Laburthe-Tolra, " Essai de synthèse des populations dites Beti de Minlaba (Sud du Nyong) ", C. Tardits (dir.), " Contribution...", pp. 535.

²⁶ L. Pouesset, " Histoire...", p. 1

²⁷ P. L. Geschiere, " Remarques...", pp. 525-8.

mariage chez son prétendant. Ces histoires de femme étaient donc trop souvent à l'origine de conflits entre clans et conduisaient parfois à l'anarchie.

2-Les invasions des Pahouin, des Baya et la traite négrière

En dehors du désordre interne qui aurait régné entre Makina, les Pahouin sont souvent tenus responsables de la dispersion de cette ethnie :

Il est certain qu'en pénétrant en milieu forestier, les Fang provoquèrent un violent phénomène de disruption, refoulant soit vers la mer, soit en direction de l'Est, les principaux groupes trouvés sur place. C'est ainsi qu'ils trouvèrent les Maka et Ndjem (Makina), les scindèrent, s'imposèrent militairement et les assimilèrent parfois. Certains Maka furent repoussés jusque vers la côte, tels les Ngumba et Mabéa (Kwasio), d'autres restèrent cantonnés à l'Est du 13^e siècle parallèle²⁸.

L'idée sus-mentionnée est très répandue. Elle est même partagée par de grands auteurs occidentaux²⁹ ou africains³⁰. Elle est aussi très convaincante si l'on ne se réfère que sur la localisation des Pahouin et des Makina. Ces derniers sont en effet scindés en deux, une partie vivant à l'est du groupe pahouin et l'autre à l'ouest.

Il existe cependant des limites concernant cette hypothèse. D'une part, il y a une contradiction notable entre les dates ébauchées par les ethnologues pour marquer le début de l'intrusion fang-boulou-beti en forêt et la présence des Makina à l'Ouest. D'autre part, la conception qu'ont certains Pahouin de leur pénétration en forêt, comme une armée organisée ne cadre guère avec les réalités

²⁸ T.-M. Bah, " Guerre...", p. 122.

²⁹ H. Deschamps, *Traditions orales et archives du Gabon*, Paris, Berger Levrault, 1962, p. 84.

³⁰ J. Ambouroué-Avaro, *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation le bas Ogowe au XIX^e siècle*, Paris, Karthala-CRA, 1981, P. 43. ; E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1984, Tome I, p. 25.

géographiques ou écologiques de la forêt et avec leur organisation sociale décentralisée.

En effet, bien qu'elle soit contestable, la date globalement ébauchée pour situer l'invasion des Pahouin en forêt est 1790³¹. Or, avant cette date, les sources écrites signalèrent la présence des Sékéani à l'estuaire du Gabon vers 1775³². Cela fait penser que les Makina étaient déjà divisés en deux avant que les Pahouin n'entrent en forêt. Ce d'autant plus que certains indices illustreraient, d'après Henri Bucher, qu'ils y auraient été présents depuis au moins dès le début du 16^e siècle³³.

Par ailleurs, le milieu forestier à lui seul n'aurait pas permis aux Pahouin d'effectuer un mouvement de pénétration linéaire dirigé par un seul groupe bien structuré. Il nous semble difficile d'admettre que les Pahouin se seraient réunis en un seul village ou groupement de villages et auraient de commun accord décidé de déloger les Makina. Cela nous semble encore plus improbable au regard de l'organisation politique décentralisée des Pahouin.

Ratanga Athos indique d'ailleurs à propos que l'immigration fang se serait produite de façon désordonnée et dans la dispersion car ils fuyaient eux-aussi un peuple envahisseur. Ils ne pouvaient donc pas, en même temps, se réunir et s'entendre en vue de déloger ou de détruire le groupe makina. Il y a donc probablement eu des escarmouches ça et là entre Pahouin et Makina mais de toute évidence, jamais eu de guerre opposant les Pahouin d'un côté et la Makina de l'autre.

Dans la mémoire collective des Kwasio par exemple, il n'y a jamais eu de guerre opposant des Pahouin d'un côté et eux de l'autre. Certes, ils guerroyèrent contre les Boulou et Ntoumou qui décidèrent de les déloger et de s'arroger les privilèges qu'offraient leurs localités dans le commerce avec les Européens, mais,

³¹ P. Alexandre, " Proto-histoire...", p. 533.

³² H. Bucher, " Mpongwe... ", p. 74.

³³ Ibid.

dans ce conflit, les Benë et les Fang-oka'a, qui sont des Pahouin, étaient leurs alliés. Ils combattirent eux aussi leurs frères Boulou et Ntoumou³⁴.

Au regard de tout cela, il ressort que les Pahouin n'auraient pas divisé les Makina en deux. Il nous semble, comme l'indique Ratanga Athos que :

L'idée courante du Fang, envahisseur, grand guerrier est une création purement coloniale, véhiculée pendant des années par les Européens et certains autochtones en mal de sensation³⁵.

L'autre cause externe de l'éparpillement des Makina est imputée aux invasions baya, kaka et yanguééré d'une part, puis aux razzias des peuples, non identifiés, qui remontaient les fleuves Congo et Sangha en vue de les capturer et des les vendre auprès des négriers européens³⁶. Elle nous a semblé très convainquante au regard de certaines données.

En réalité, en étudiant la langue baya, Burnham, Copet-Rougier et Noss ont fait une remarque pertinente. Les mots empruntés dans cette langue correspondent à vingt et un parlers représentatifs allant du Zaïre au Cameroun. Parmi ces parlers figure le mbvoumbo (kwasio). Les mots empruntés en cette langue rappellent l'affrontement. Nous avons par exemple " Mbando" en baya qui serait un emprunt de " Mbandi" en mbvoumbo et qui indique l'arbalète³⁷.

Cet emprunt mérite d'être pris au sérieux car, contrairement aux Pahouin, les Baya sont géographiquement loin des terres kwasio. Ils se rencontrent au nord-est et au sud-est tandis que les Kwasio habitent le sud-ouest de la forêt du Cameroun. En dehors de cette remarque, il importe de signaler que les Kwasio, dans leurs traditions, relatent que leur ethnie fut dispersée par les invasions des

³⁴ L. Pouesset, " Histoire...", p. 4.

³⁵ T.-M. Bah, " Guerre...", p. 122 citant A. Ratanga Athos, "l'immigration Fang", *Afrika Zamani*, n° 514-15, Yaoundé, 1984, pp. 22 et 78.

³⁶ L. Pouesset, " Histoire...", p. 1 ; I. Dugast, " Inventaire...", p. 6 ; P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss, "Gbaya...", p. 111 ; S. Ango Mengue, " L'Est-Camerounais...", p. 11 ; C. Ekindi, P. Kengne, A. Rhazaoui, D. Barry et B. Ouandji (eds.), " Etudes... province de l'Est ...", p. 6.

³⁷ P. Burnham, E. Copet-Rougier et P. Noss, " Gbaya...", pp. 121 et 124.

Baya³⁸. D'autres ont même gardé le souvenir des agressions des " Nabibii " ou " Rouges " qu'ils assimilent très souvent aux Peul³⁹. Or, chose étonnante, " Nabibii " indique la même réalité que le mot " Baya " en langue baya :

Il est peut être bon de noter que, dans leur langue, Baya signifie rouge, et s'ils ont reçu d'eux-mêmes ou de leurs voisins ce nom " les Rouges ", on pourrait supposer qu'à l'époque plus ou moins lointaine de leur migration, le pays était occupé par des peuplades d'une teinte moins claire que la leur⁴⁰.

En un mot, toutes les données ainsi fournies semblent accréditer la thèse de la dispersion des Makina du fait des Baya. Cela a d'ailleurs été soupçonné, avant nous, par Idelette Dugast.

Enfin, en dehors des invasions des Pahouin et des Baya, les traditions kwasio indiquent que leurs ancêtres ont aussi gardé un mauvais souvenir de la traite négrière. Elles relatent qu'au même moment où les Baya attaquaient leur territoire par le Nord, ils étaient, au Sud, en butte aux razzias fréquentes des peuples esclavagistes qui remontaient les cours du Congo et de la Sangha. Ils venaient les capturer et les vendre aux négriers européens⁴¹. C'est peut-être la raison qui explique les toponymes marquant tantôt la détresse, tantôt le commerce que nous avons décelé dans les régions autour de la Mambéré⁴².

Nous avons cherché à identifier ces peuples esclavagistes. Le seul signe apparent que nous avons trouvé est l'existence d'un royaume Bozanga ou usanga,

³⁸ L. Pouesset, " Histoire...", p. 1.

³⁹ Entretien avec R. Guya, Namassambi (Kribi) 05 janvier 2003.

⁴⁰ F. J. Clozel, *Les Bayas. Notes ethnographiques et linguistiques*, Paris, Librairie Africaine et Coloniale, Joseph André et Cie, 1896, p. 7.

⁴¹ L. Pouesset, " Histoire...", p. 1.

⁴² A. K. Bouh Ma Sitna, " Migrations...", p. 27.

à partir du 16^e siècle et peut-être même avant, dans la région du confluent Congo-Sangha.⁴³

Toutefois, même si, de part leur installation, les Busanga semblent être le peuple esclavagiste sus indiqué, nos soupçons portent aussi sur quatre royaumes peu connus d'Afrique situés au Nord de l'estuaire du Zaïre (Congo). Ces royaumes sont : l'Anziqué, le Kakongo, le Ngoyo et le Loango. Ils auraient été habités par des navigateurs infatigables qui jouaient le rôle de courtier entre la côte congolaise et l'intérieur du fleuve Congo. Là, ils contrôlaient des mines de cuivre, le bois précieux, les esclaves et les tissus de raphia qu'ils échangeaient contre les produits européens auprès des négriers.⁴⁴ Ils convient de noter que tout cela n'est que soupçon, donc hypothétique.

3-Le mécanisme d'éclatement des Makina

Le mécanisme d'éclatement des Makina ne fait pas l'unanimité. Deux principales hypothèses se contredisent à ce sujet : celle de Pierre Alexandre puis celle d'Idelette Dugast.

Selon Pierre Alexandre, les Makina ont eu un habitat beaucoup plus étendu vers l'ouest et vers le nord par rapport à leurs localités actuelles. Ils y auraient ensuite été refoulés vers le sud par les Baya et Kaka puis vers l'est par les Pahouin.⁴⁵

Cette vision d'Alexandre semble contestable parce l'origine des Makina n'est pas à rechercher vers l'ouest ou vers le nord-ouest, mais , nous l'avons vu, vers le nord-est (régions autour de la Mambéré). Du fait de cette remarque, elle paraît caduque. Ce d'autant plus qu'il fait, lui-même, venir ceux qu'ils appellent les

⁴³ R. Avelot, *Les grands mouvements des peuples en Afrique. Jaga et Zimba. Origine des nations fundji, shilluk, galla, masai, kamba, tshaga, lunda, koa, malgache, yaka, mbangala, songo, m'bundu, m'kumbi, kioko, lavalé, shinjé, bèmba, rotsé*, Paris, Imprimerie Nationale, 1913, p. 10.

⁴⁴ J. Ki-zerbo, " Histoire...", p. 330.

⁴⁵ P. Alexandre et J. Binet, " Le groupe...", p. 8.

" Fan Meke" (Maka ou Makina) des régions autour de la Mambéré vers Meiganga, Bouar, Baboua et Bocaranga.⁴⁶

Quant à Dugast, le processus d'éclatement des Makina serait celui d'un groupe venant de l'Est et qui s'installa d'abord sur le Nyong. Là, il essaima vers le nord (Haute-Sanaga) et vers le sud (Ngoko, Guinée Equatoriale, Gabon, partie littorale du Sud-Cameroun) de la forêt :

C'est à un refoulement exercé par les Baya que l'on doit la venue des Maka en forêt. Les ancêtres directs se seraient d'abord installés sur le Nyong, leurs descendants essaimant ensuite vers le nord et le sud de la forêt. Tout en guerroyant, d'autres allèrent vers le sud-ouest lointain et là, ils ont été asservis par les Boulou.⁴⁷

Dans cette version, il existe aussi un fait difficilement admissible. C'est la pensée selon laquelle le Makina venaient de l'Est en groupe, fuyant la pression des Baya. Ils se seraient ensuite établis sur le Nyong avant de se disperser. Cela, parce qu'il nous paraît difficile de croire qu'un peuple aussi nombreux puisse fuir les invasions d'un autre peuple sans se disperser.

Il nous semble plutôt que les Makina s'enfuirent de la Mambéré sous forme d'éventail. Certains se dirigent vers le nord-ouest et d'autre vers le sud-ouest. Cela se dégage d'ailleurs les diverses sources consultées. La tradition collectée par Clozel en 1893 par exemple indique que les ancêtres des Kozimé ont abandonné les régions autour de la Mambéré pour s'établir à Ngoko. Lionel Pouesset aussi relate que les ancêtres des Kwasio empruntèrent plusieurs trajectoires, certains passèrent par le sud-ouest (les Bisio) et d'autres par le nord-ouest (les Maka et Kwasio).

⁴⁶P. Alexandre, " Proto-histoire...", pp. 546-7.

⁴⁷I. Dugast, " Inventaire...", p. 6.

En somme, le sel et les Pahouin ne semblent pas être responsables de l'éclatement des Makina, mais les invasions des Baya. Les traces de leur affrontement sont restées de part et d'autre chez ces deux peuples. Ces invasions se produisent à une période de située entre le 16^e siècle et le début du 17^e siècle simultanément avec des raids esclavagistes des peuples non identifiés, qui remontaient les fleuves Congo et Sangha pour les besoins de la traite négrière. Ces peuples non identifiés seraient peut-être les Busanga, vivant à cette époque, dans la région de rencontre entre les fleuves Congo et Sangha ou alors les Anziqué, Kakongo, Ngoyo, et Loango qui sont reconnus, dans l'histoire, comme des peuples esclavagistes et bons navigateurs. En plus, ils vivaient le long du fleuve Congo, entre l'estuaire et le confluent avec le Sangha.

Les raids des peuples esclavagistes atteignaient le Sud du territoire des Makina tandis que les attaques baya touchaient le Nord, d'est en ouest. Tout cela favorisa l'ébranlement du groupe qui fut facilité par le désordre interne.

B- Les migrations des Kwasio et leurs installations de l'Est-Cameroun au Sud

Les migrations des Kwasio ont déjà été étudiées par deux auteurs: Pierre Alexandre et Idelette Dugast.

Alexandre stipule que les Makina, en provenance de l'Est-Cameroun, auraient suivi le fleuve Nyong de l'amont vers l'aval. Ils se seraient ensuite installés le long de ce fleuve entre les régions d'Eséka et d'Akonolinga. Là, à la suite des invasions boulou-beti, leur groupe fut scindé en deux. Une frange s'enfuit vers l'est. Elle forma les tribus Maka, Kozimé, So, Bikélé et autres peuples apparentés de l'Est-Cameroun. L'autre partie fut poussée à l'ouest jusqu'à la côte atlantique : les Ngoumba et les Mabéa.⁴⁸

⁴⁸ P. Alexandre, " Proto-histoire...", pp. 546-8.

Pour Dugast, au moment de la vaste dispersion de l'ensemble "maka" (makina), certains, sous la poussée que tout le groupe subit du fait des Baya, partirent vers l'ouest et furent surnommés par ceux qui restèrent "Mekuk" c'est-à-dire : "ceux qui sont partis". Ceux qui partirent dans leur lente avancée vers l'ouest, subirent bientôt le choc des Pahouin qui venaient du Nord de la Sanaga.

Continuant leur migration vers l'ouest, ils se heurtèrent aux Bakoko et les uns, les Mabéa, partirent sur la côte ; les autres, les Ngoumba, durent s'infléchir dans la grande forêt du Sud-Cameroun jusque vers le Ntem. Mais là, ils rencontrèrent les Fang dans leur dernière migration vers le nord, ainsi que les Boulou. C'est alors qu'ils remontèrent une seconde fois dans la région de la Lokoundjé⁴⁹.

Une remarque commune peut être faite à Alexandre et Dugast ; leurs hypothèses ne semblent se limiter qu'aux généralités. Elles ne présentent donc pas de profondeur. C'est pour cela que nous nous sommes proposés d'analyser les itinéraires migratoires des Kwasio en séquences progressives.

1- Les itinéraires migratoires des Kwasio, d'Abong Mbang au Ntem

En dehors d'Alexandre, les auteurs ayant étudié les migrations des Bantou du sous-groupe A80 s'accordent à l'idée selon laquelle, les Kwasio se séparèrent des Maka à l'Est-Cameroun, après l'éclatement de leur ethnie⁵⁰. Cette scission est mieux détaillée dans le récit de Lionel Pouesset.

Nous tenons de ce dernier que le groupe makina s'est dispersé des régions autour des fleuves Mambéré-Sangha à cause des invasions baya et, probablement,

⁴⁹ L. Pouesset, " Histoire...", p. 1-4.

⁵⁰ I. Dugast, " Inventaire...", pp. 96-103 ; P. L. Geschiere, " Remarques...", p. 523 ; L. Pouesset, " Histoire...", p. 1-4.

des razzias esclavagistes des peuples qui remontaient le Congo et la Sangha pour capturer des Makina et les vendre aux négriers européens.

Voyant leur sécurité menacée, les Makina s'enfuirent tantôt vers le sud-ouest (Kozimé, Bisio, Sékiani, Bakélé) tantôt vers le nord-ouest (Maka, Kwasio, So, Bikélé) ou même vers l'ouest tout simplement. Ceux qui s'enfuirent vers le nord-ouest furent acculés par les Baya jusqu'aux environs d'Abong Mbang. Là, certains franchirent le Nyong du sud vers le nord sur un pont en lianes ou " ndigintou".

Pour protéger leurs arrières et échapper définitivement aux envahisseurs, un " traître" n'hésita pas à couper le pont en lianes. Il livra ainsi ceux qui n'avaient pas encore traversé le Nyong à la merci des Baya.

Après cette séparation, ceux qui partirent (les Kwasio) furent guidés par les Pygmées Bagyéli ou Bakola vers le nord-ouest et atteignirent la rive gauche de la Sanaga. Ils la longèrent, souligne Pouesset, dans un pays de forêt inhabitée. C'est seulement quelque temps après eux que les Beti refluèrent sur la rive droite du fleuve.

Ce fragment de récit de Pouesset est crédibilisé par la concordance entre les calculs généalogiques opérés à l'introduction de ce travail, les faits relatés et les dates ébauchées par Laburthe-Tolra et Joseph-Marie Essomba sur la période relative des premières traversées de la Sanaga par les Beti.

En effet, nous avons vu à l'introduction que les Kwasio étaient déjà au Ntem, avant la fourchette chronologique 1606-1631. Or, avant d'arriver au Ntem, ils étaient déjà passés par la Sanaga. Du coup, la date de 1680 proposée par Laburthe-Tolra⁵¹ et la fourchette chronologique 1640-1720 émise par lui puis admise, après vérification par Joseph-Marie Essomba,⁵² concernant les premières traversées de la Sanaga par les Beti (les Benë) semblent donner raison à Pouesset. Il est en conséquence bien possible que les Kwasio aient atteint la rive gauche de

⁵¹ L. Pouesset, " Histoire...", p. 1-4.

⁵² P. Laburthe-Tolra, " Essai...", pp. 534-5.

la Sanaga avant que les Beti ne s'établissent sur sa rive droite. Cela, parce que neuf ans au moins avant 1640, ils étaient déjà établis au Ntem, à 600km⁵³ environ de la Sanaga.

La suite du récit de Pousset relate aussi que les Kwasio, continuant leur migration le long de la Sanaga vers l'aval, furent surpris par les attaques des Bakoko au sud de l'arrondissement de Ngambé. Ces derniers étaient déjà installés sur les deux rives du fleuve. Contraints à la fuite, les Kwasio s'infléchirent dans la forêt en direction du Sud et leurs clans se trouvèrent dispersés car, à la faveur de la panique, ils aboutirent simultanément à deux endroits: Bipindi et Ebolowa.

A Ebolowa, un chef nommé Boedjila et son clan "Sagoubé" se cachèrent près d'un affluent de la rivière Mvila qui fut baptisé "Ngouogou" c'est-à-dire "pêche fructueuse". Il relate que les Boulou tardivement arrivés à Ebolowa, transformèrent ce toponyme en "Ngoumou" mais nous n'avons pas pu le localiser.

Les autres Kwasio s'arrêtèrent à Bipindi et y séjournèrent un moment. C'est là que certaines familles allèrent vers l'ouest et s'implantèrent à la côte atlantique. Il s'agit des Mabi.

D'après ces derniers, les clans et lignages partis de Bipindi vers l'ouest se séparèrent des autres Kwasio pour prospector les terres occidentales et prévenir toute mauvaise réception⁵⁴. Parmi ces clans et lignages, nous avons recensé : les Sambimbèlè, Sambouong, Sambi, Bindayil, Binguiènguiè, Yemba, Sambouo, Bingué et un lignage du clan Nti conduit par son chef : Nguiamba Biguio.

Ces migrations vers l'ouest de Bipindi se seraient effectuées de conserve avec celles des tribus batanga qui affirment qu'elles étaient mélangées aux Bakoko et aux Mabi quand elles allèrent découvrir : " la rivière où se couche le soleil"⁵⁵. Elles étaient conduites par trois Pygmées : Manga, Ngongo et Boléko.

⁵³ Nations unies, Commission Economique pour l'Afrique, Centre de Développement sous-Régional pour l'Afrique Centrale, " Etude (...) Annexe n° 3...", p. 13.

⁵⁴ Entretien avec R. Guga, Namassambi, 05 janvier 2003.

⁵⁵ R. Bureau, *Ethno-sociologie religieuse des Duala et apparentés*, Paris, CNRS, 1964, p. 324.

Il importe toutefois d'indiquer que les Mabi récusent fermement cette version des faits. Ils affirment être les premiers à découvrir l'océan atlantique en compagnie des Pygmées, parmi les peuples vivant actuellement à Kribi et ses environs. Les preuves qu'ils avancent concernant le domaine de la toponymie et celui de la linguistique.

L'une d'elles est relative à la génèse du mot " mang " employé par eux pour désigner la mer. Ce mot en kwasio est le pluriel de " dang " qui indique une large rive sablonneuse ou boueuse d'un fleuve, d'un lac, d'un étang. Il renvoie aussi à un grand espace de sable ou de boue en forêt, d'habitude fréquenté par les oiseaux.

Si l'on en croit les Mabi, les Kwasio partis de Bipindi pour l'ouest étaient guidés par quelques Pygmées Bakola leur servant d'éclaireurs. L'un d'eux suivi le fleuve Lobé vers l'aval et parvint à l'embouchure. Il ne su pas faire la différence entre le fleuve et l'océan atlantique car il croyait que la Lobé s'élargissait au fur et à mesure qu'il s'approchait de l'embouchure et qu'elle devenait ensuite très vaste. Pour lui, le fleuve et l'océan ne formaient qu'un seul cours d'eau. Il fut aussi étonné par l'aspect des rives larges et sablonneuses, bondées de crabes qui, ne connaissant pas les êtres humains, ne les fuyaient guère.

A son retour, le Pygmée narra sa découverte aux Kwasio partis de Bipindi pour l'ouest et il leur dit : " má' mó yì máng má dzió " c'est-à-dire : "les crabes sont (en abondance) sur les deux larges rives sablonneuses du fleuve". C'est ainsi que les termes : " máng má dzió " (les deux larges rives sablonneuses du fleuve) furent adoptés par les Kwasio partis de Bipindi pour désigner la mer ou l'océan.

Cette expression est encore d'usage aujourd'hui et elle possède la même signification. Pour les Mabi, elle fut d'abord contractée en " mang", mot qui fut adopté par les autres Kwasio et les Pahouin. Il fut aussi déformé par les Batanga sous le terme "manga" ⁵⁶.

⁵⁶ Entretien avec R. Guga, Namassambi, le 05 janvier 2003 ; Entretien avec E. Ntouna Mandtuo, Ebolowa, le 18 janvier 2003, Entretien avec Nguimba Nzouerkou, Mabiogo (Campo), le 26 août 2002.

En dehors de "mang", une multitude d'autres toponymes témoignent en faveur des Mabi. Parmi eux, nous avons recensé trois : "Dómbè", " Bùndì" et "Kíenguè " .

Selon les Mabi, lorsque les Kwasio partis de Bipindi vers l'ouest furent informés de l'existence de la mer, ils se réunirent dans un lieu qu'ils baptisèrent "Dómbè" c'est-à-dire rassembler (les hommes).⁵⁷ Le premier village qu'ils fondèrent à 2 km environs de l'océan fut baptisé " Bùndì" qui signifie fonder. Dans ce village coulait une petite rivière qu'il attribuèrent le même nom que celui du village. La rivière " Bùndì" se jetait dans un fleuve qu'ils baptisèrent : "Kienguè Nguè" c'est-à-dire très clair, incolore, transparent en raison de la qualité de son eau. Plus tard "Kíengué Ngué" fut contracté en "Kíenguè " et déformé par les Batanga en " Kíenké"⁵⁸.

Les noms " Bùndì", "Dómbè" et " Kienguè" existent encore de nos jours dans la ville de Kribi. Ils désignent respectivement une petite rivière, un quartier où vivent essentiellement les Kwasio et un fleuve.

Toujours d'après les mêmes informateurs, c'est sur ces lieux que les Kwasio partis de Bipindi vers l'ouest prirent le nom "Mabi". Ils refusèrent de s'établir sur le bord immédiat de l'océan, considérant cette localisation comme périlleuse car, en cas d'attaque surprise d'un peuple de l'intérieur, il ne reste plus d'espace où fuir l'ennemi ou encore où se replier pour mieux s'organiser en vue de la bataille. Ils indiquent qu'ils cédèrent ces terres aux Batanga dont ils ne savent pas la provenance. Mais avant l'arrivée des Batanga, les Mabi se répandirent dans les emplacements actuels de la Société Camerounaise de Palmeraies (SOCAPALM) à Kribi et ses environs, puis dans la zone allant du lieu-dit Afan Mabé (la forêt des Mabi en pahouin) vers l'embouchure de la Lokoundjé.

⁵⁷ Rassembler les animaux veut dire en kwasio : " bongolo" et les choses " schouala".

⁵⁸ Entretien avec R. Guga, Namassambi, le 05 janvier 2003 ; Entretien avec E. Ntouna Mandtuo, Ebolowa, le 18 janvier 2003, Entretien avec Nguimba Nzouerkou, Mabiogo (Campo), le 26 août 2002.

Après le départ de ceux qui devinrent les Mabi pour Kribi, le récit de Pouesset indique que les Kwasio restés à Bipindi n'eurent pas la paix bien longtemps. Ils furent de nouveau attaqués par les Bakoko qui capturèrent six de leurs clans et leurs chefs :

- Le clan Bigbali, chef Pfouga Nzhioupouama
- Le clan Nti, chef Nguiamba Mabiama (frère de Nguiamba Biguio parti à Kribi à la tête d'un lignage Nti)
- Le clan Sabali, chef Mabare Ngouni
- Le clan Sangouala, chef Malouo Nzhouo
- Le clan Samal, chef Mapfoundouer Kouom
- Le clan Sangouo, chef Mamouer

Ces six clans et chefs furent d'abord maltraités puis relâchés par les Bakoko. Ces derniers fixèrent ensuite certains d'entre eux le long de la rive gauche du fleuve Lokoundjé entre Bipindi et Lolodorf. D'autres furent placés le long des localités échelonnées longeant l'actuelle piste reliant le lieu-dit Tchango à celui de Nyazop-Bandé à 35 km de Lolodorf. Les Kwasio qui échappèrent aux Bakoko s'enfuirent au Ntem et ses environs.

Cette relation de Pouesset semble une fois de plus conforme à la réalité car elle est confortée par le contenu des traditions orales des Batanga et Benga qui furent aussi chassés à leur tour par les Bakoko dans la région de Bipindi.

En effet, les Bapuku (un rameau du sous-groupe batanga) révèlent qu'après avoir découvert la mer à Petit-Batanga sur le fleuve Nyong, les Bakoko entreprirent de les déloger. Ils les attaquèrent une seconde fois. Contraints à la fuite, les Bapuku s'infléchirent de nouveau dans la forêt où ils furent stoppés par un large fleuve comme la Lobé. Ce fut le désarroi, mais il ne dura pas longtemps car deux femmes étaient sur les berges du fleuve à laver leurs enfants lorsqu'elle virent un animal appelé " vèlè " s'en aller vers l'aval. Cet animal traversa le large fleuve à pied. Elles passèrent alors derrière lui et plantèrent un bâton à cet endroit.

Elles relatèrent ensuite leur découverte aux autres Bapuku et la tribu entière traversa le fleuve sur ce gué rocailleux. D'après les Bapuku, ce fleuve s'appelait "Mépombi". C'est grâce à un des gués de ce fleuve qu'ils franchirent le cours d'eau et qu'ils arrivèrent entre Londji et Lokoundjé où ils firent des constructions⁵⁹.

Le récit des Bapuku est complété par celui des Benga du Gabon. Ils relatent qu'ils ont aussi fui des redoutables guerriers "Ikyéki" sur un fleuve nommé "Lokundja" grâce à un gué qui fut traversé par une antilope : "ndjombé". Depuis ce temps, ils s'interdisent de manger de cet animal⁶⁰.

Ces deux récits des Bapuku et Benga comportent un certain nombre d'indices prouvant que les Bakoko et peut-être les Basaa furent en grande partie responsables de l'instabilité des peuples de l'actuel département de l'Océan, pendant leurs migrations et établissements.

En effet, le mot benga "Ikyèki" rappelle le terme kwasio "Bikyèki" ou "Bikyèk" qui sert à désigner sans distinction les Bakoko et les Basaa. Il est donc envisageable que les guerriers "Ikyèki" dont parlent les Benga ne soient autres que des Bakoko mélangés aux Basaa.

Par ailleurs le nom "Mépombi" rappelle les termes "Mimpumbi" en kwasio et "Mimfombo" en boulou qui ne désignent pas un fleuve, mais un gué rocailleux sur le fleuve Lokoundjé au sud de Bipindi et les deux villages qui se trouvent de part et d'autre de ce gué.

⁵⁹ R. Bureau, "Ethno-sociologie...", pp. 314-6.

⁶⁰ Ibid.

Enfin, sur le plan historique, nous tenons de l'Abbé Nicodème Bouh que "Mimpumbi" est un gué rocailleux qui servit de "pont" ou d'installation provisoire aux tribus en marche vers l'océan atlantique. Toutes ces données semblent donc conforter l'idée selon laquelle les Bakoko et peut-être les Basaa attaquèrent bel et bien les Kwasio à Bipindi, comme ils le firent avec les Benga et les Bapuku.

Il convient de signaler qu'en dehors d'Ebolowa et Bipindi, les Kwasio reconnaissent aussi le site de Sangmelima comme un autre lieu où aboutirent leurs ancêtres après les attaques des Bakoko depuis Ngambé.

Ces traditions indiquent que les Kwasio de Sangmelima étaient dirigés par un chef du nom de Lima. Après la première séparation d'avec les Maka et la seconde d'avec les autres Kwasio, Lima, abattu, décida de commémorer ces douloureux événements. Il confia alors aux alliés Bagyèli ou (Pygmées) la charge d'apaiser les populations attristées par la danse⁶¹. Le lieu où se déroula cette danse fut nommée par les Kwasio "Nzong ma Lima" et les Bagyèli : "Zang ma Lima" qui veut dire : "la danse de Lima".

Peu de temps après cette danse, les Bisio qui avaient abandonné les régions autour de la Mambéré par le sud-ouest vinrent passer près de Sangmelima. C'était à Djoum vers Akoafim. Aussitôt, Lima les suivit avec son peuple jusqu'en Guinée Equatoriale⁶².

Ces traditions orales Kwasio concordent avec celles des Boulou qui occupent actuellement le site de Sangmelima. Pour certains d'entre eux, Sangmelima est un nom d'origine "mekouk" (kwasio) :

⁶¹ En dehors des réjouissances, la danse chez les Kwasio est aussi un rite. Elle est pratiquée dans des circonstances de tristesse pour implorer l'assistance des défunts après un événement douloureux. Il en est de même lors des pratiques de guérison.

⁶² A. K. Bouh Ma Sitna, "Migrations...", p. 52 ; Entretien avec R. Guga, Namassambi, le 05 janvier 2003 ; Entretien avec E. Ntunga Mandtougou, Ebolowa, le 18 janvier 2003, Entretien avec Nguimba Nzouerkou, Mabiogo (Campo), le 26 août 2002.

L'origine du nom Sangmelima est sujette à controverse, tellement les versions véhiculées sont contradictoires. Une version voudrait que se soient les Mekouk (Kwasio), anciens occupants du site qui aient laissé le nom Sangmelima qui signifierait dans leur langue " attendons l'alignement pour construire ". Ezo'o Medjo, qui aurait occupé le site, a simplement donné ce nom à son village. Et les Allemands, en reconnaissance aux services rendus à eux par Ezo'o Medjo, auraient attribué ce nom au nouveau poste créé en Avril 1907⁶³

Pour d'autres Boulou, il dériverait du nom d'un Maka (Makina) appelé Alima :

Alima forgeait les " Bipkwele" (outils de travail en fer) à l'aide d'un objet contondant appelé " zañe ". Au moment de la fouille des fondations du premier bâtiment devant abriter le futur poste administratif, l'on aurait trouvé l'ancienne forge de Alima et son contenu. A la question de l'officier Von Hagen de savoir ce que c'était, l'on aurait répondu " ezañe Alima ". Aussi, en souvenir au premier occupant des lieux, Von Hagen, donna le nom de "Zañe Alima " au site. "Zañe Alima" est devenu plus tard Sangmelima⁶⁴

Il existe une dernière version : " la plus populaire". Elle voudrait que lors du recensement du site, Von Hagen, aient demandé où il se trouvait, on lui aurait répondu " zañe melima" ce qui signifie : "au milieu de ces friches". De là l'officier allemand aurait tiré le nom zangmélima, devenu plus tard Sangmelima⁶⁵.

Nous pouvons, en bref, constater que deux des trois versions véhiculées par les Boulou sont très proches de celle des Kwasio concernant l'origine du nom

⁶³ S. Efoua Mbozo'o, *Les noces d'or de la commune urbaine de Sangmelima (30 Décembre 1950-30 Décembre 2000). Bilan et perspectives*, Yaoundé, Hérodote, 2000, p. 26.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ S. Efoua Mbozo'o, " Les noces..." , p.26.

Sangmelima. D'une part il est reconnu que les Kwasio sont les anciens occupants du site et d'autre part le nom Alima, est proche de l'anthroponyme kwasio Lima, qui dans les traditions boulou et kwasio est reconnu comme le premier occupant du site de Sangmelima. C'est dire, en conclusion, que les Kwasio auraient aussi occupé le site de Sangmelima après la fuite des attaques des Bakoko au sud de Ngambé.

2-L'alliance avec les Fang et les tentatives de regroupement des Kwasio à partir du Ntem

Nous l'avons vu précédemment, le récit de Lionel Pouesset indique que les Kwasio, partis de Bipindi à cause des attaques des Bakoko, allèrent s'établir au Ntem et ses environs. Là, ils rencontrèrent les premiers Fang qui venaient de s'installer. D'autres, comme Ekoan Mba et son clan Yemvan, vinrent après les Kwasio. Ces derniers conclurent des alliances avec eux pour assurer la paix et la stabilité entre les deux peuples et des mariages eurent lieu de part et d'autre.

La période de l'implantation de ces peuples au Ntem, pose un problème de chronologie important car, la majeure partie des auteurs s'accordent à l'idée que les Fang pénétrèrent dans la forêt camerounaise quelque temps avant 1790.⁶⁶ D'autres ébauchent même la période du 19^e siècle.⁶⁷ Ces chronologies nous semblent impropres.

Prenons simplement le cas des Benë. Ils sont supposés être entrés en forêt après les Fang. Or, d'après leurs généalogies et leur histoire, ils auraient pénétré en forêt (la traversée de la Sanaga) entre 1640 et 1720. C'est dire qu'avant cette fourchette chronologique, les Fang étaient déjà en forêt. La date 1790 nous semble donc trop récente pour situer leur pénétration en forêt.

⁶⁶ P. Alexandre, " Proto-histoire...", p. 533.

⁶⁷ J. Ki-zerbo, "Histoire...", P. 698.

Quoiqu'il en soit, ces deux peuples (Fang et Kwasio) s'allièrent aux Ntem et vécurent dans une symbiose si pacifique et si profonde qu'ils émigrèrent de conserve pour le Sud-Cameroun. A cet effet, Lionel Poussset indique que les Makina venus de Ngoko se joignirent aussi à eux. Parmi ces Makina se trouve le clan Limanzouang.⁶⁸ Tous ces trois peuples se procurèrent des fusils. Se sentant forts, certains remontèrent la Mvila à la recherche du village de Boedjila tandis que d'autres restèrent au Ntem.

Les itinéraires migratoires des "Fang-Ngumba" du nord Gabon au Sud-Cameroun, reconstitués par Amat et Cortadellas, coïncident avec le récit de Lionel Pouesset et celui des traditions orales. La migration ngwé, chez les Fang alliés à quelques Kwasio, en particulier, remonte d'Oyem (Gabon) à Efoulan (Sud-Cameroun, au nord-ouest d'Ebolowa) où elle se divise en deux directions. L'une va vers Bipindi et l'autre descend vers un affluent de la Mvila au sud-ouest d'Ebolowa actuel.⁶⁹ Ces deux directions sont très significatives car c'est à Bipindi que les six clans kwasio et leurs chefs furent capturés par les Bakoko et c'est dans un affluent de la Mvila que Boedjila fonda son village.

Les mêmes traditions indiquent que les peuples venus du Ntem, armés de fusils, ne firent plus la guerre aux Bakoko car ils trouvèrent qu'à Ngouogou, Boedjila avait fondé un village très prospère par son sol fertile et sa rivière poissonneuse. Ce village était appelé "Mbvoumbo, Mazireu" qui signifierait "fierté-fertilité". C'est de ce toponyme que serait né l'ethnonyme Mbvoumbo :

(...), Mbvoumbo était en même temps le nom donné à la Ngouogou et au pays riverain très fertile. Dans la suite, le mot Mbvoumbo, orthographié Ngumba par les écrivains (au temps de la colonisation allemande au Cameroun), devait devenir le nom actuel des Kwasio.⁷⁰

⁶⁸ Entretien avec L. D. Woungly Massaga Mabali, Ambam, 14 février 2003.

⁶⁹ P. Laburthe-Tolra, " Les seigneurs...", p. 99.

⁷⁰ L. Pouesset, " Histoire...", p. 3.

Les nouveaux venus s'établirent alors essentiellement à Ngouogou, et quelques-uns d'entre eux s'installèrent proche des six clans, jadis capturés par les Bakoko. A partir de ce moment, jusqu'à l'arrivée des Ntoumou et Boulou, attirés par le commerce sur la côte de Kribi, seuls des motifs culturels expliquaient les déplacements de ces peuples : décès par suite d'accident d'un membre d'une famille (noyade), terres infertiles, querelles intestines (...).

3-L'influence des Européens sur les migrations kwasio

Le commerce sur la côte atlantique de Kribi entre autochtones et firmes européennes commença vers 1840⁷¹. Ce fut essentiellement des échanges entre Batanga et Européens. Les Mabi ne traitaient que par l'intermédiaire des Batanga⁷². Dans ce commerce, les populations africaines fournissaient du caoutchouc, de l'ivoire et du copal en échange des fusils, des pagnes, du sel marin et d'autres produits de pacotille (miroir, peigne)⁷³. Avec ces échanges, les peuples de la côte : Mbvoumbo, Mabi et Batanga se seraient considérablement enrichis. Cela attira l'attention des Pahouin qui accoururent vers la mer.

En effet, lorsque les Mbvoumbo apprirent la bonne fortune des Mabi, ils entreprirent de faire des échanges avec eux. Ils envoyèrent trois Pygmées nommés Mabian Natelè, Ntimbara et Kongou à leur rencontre dans le but de leur communiquer leurs intentions. Les trois Pygmées revinrent, accompagnés de quelques Mabi porteurs de quatre-vingt fusils. Ces derniers les renseignèrent sur les possibilités d'échanges par l'intermédiaire des Batanga⁷⁴.

C'est alors que certains Mbvoumbo accompagnés de certains Fang-Oka'a, installés à Ebolowa, s'en allèrent retrouver leurs frères dans l'espace Bipindi-Lolodorf, le long de la rive gauche du fleuve Lokoundjé. Il s'agit des

⁷¹ P. Laburthe-Tolra, " Essai...", pp. 5345; J. Bouchaud, *La côte du Cameroun dans l'histoire et la cartographie des origines à l'annexion allemande (1884)*, Paris, LCL, 1952, p. 138.

⁷² L. Pouesset, " Histoire...", p. 3.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Ibid.

clans: Biwambo, Sabvila, Bimbpalang, Sabali, Sassieng, Litoumbo, Saschouong, Bitouer, Sabvang et Sampiambo⁷⁵.

En même temps, certains Kwasio installés au Ntem s'en allèrent rejoindre les Mabi à Kribi et ses environs. Certains quittèrent le Ntem par une piste reliant les villages échelonnés du sud au nord entre Akak, une localité située à 30km environ de la ville de Campo et Bidou I, près de Kribi. D'autres, remontèrent à Ebemvok, près d'Ebolowa et s'en allèrent rejoindre les Mabi à Kribi en passant sensiblement par l'actuelle route Ebemvok-Akom II-Bidou III⁷⁶.

Toutes ces populations nouvellement arrivées à Kribi furent alors surnommées "Mabi Pfiébouri" c'est-à-dire, littéralement, "les Mabi derniers arrivés". Parmi eux se trouve une partie des clans Limanzouang, Sabama, Yéfuh et Biwüan⁷⁷.

Peu de temps après la course de certains Mbvoumbo, devenus Mabi Pfiébouri à Kribi et des Fang, ce fut le tour des autres Pahouin. Les premiers furent les Benë. Ils sollicitèrent une alliance avec les Mbvoumbo et Fang présents à Ebolowa. Ils l'obtinrent sans difficulté.

Le souvenir de cette alliance est resté jusqu'à nos jours⁷⁸. Il fut symbolisé, d'après nos informateurs, par un rite particulier. Les dépouilles d'un Benë albinos et d'un Mbvoumbo qui décédèrent au moment de sceller cette alliance, furent fendues en deux parties. Elles furent inhumées de façon que "chaque partie de la dépouille du Benë fut collée à celle du Mbvoumbo"⁷⁹.

Contrairement aux Benë, la richesse des Fang et Mbvoumbo d'Ebolowa et ses environs ne tarda pas à éveiller la convoitise des Ntougou installés à Ambam et Oyem. Ces derniers les attaquèrent dans le double but de les piller et prendre leur place d'intermédiaire auprès des Mabi et des Batanga. Comme les Fang-Oka'a et Mbvoumbo étaient armés de fusils, ils battirent les Ntougou.

⁷⁵ A. C. Béliard, X et Brette, Les migrations des Ngumba et Mabéa, p.5.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ P. Laburthe-Tolra, " Essai...", pp. 534-6.

⁷⁹ Entretien avec E. Woungly Massaga Mamia, Ebolowa, 28 février 2003.

Mais, bientôt, ceux-ci appelèrent les Boulou à leur secours. Ils revinrent à la charge, et cette fois eurent la victoire. Il eut toute une série de guérillas appelées "Oban" qui se terminèrent par la déroute à Ebemvok des Mbvoumbo et Fang installés à Ebolowa. Pendant ces guérillas, une partie des Fang et Mbvoumbo s'enfuit en direction de Bata en Guinée Equatoriale chez les Bisio. L'autre fraction s'échappa par la piste d'Aloum-Bekom et elle s'installa entre Bipindi et Lolodorf chez les clans jadis capturés par les Bakoko. Ces derniers les appelèrent "Mbvoumbo pfiébouri" c'est-à-dire "les Mbvoumbo arrivés en dernier lieu".⁸⁰

Les traces de cette débâcle et de l'ancienne occupation d'Ebolowa par les Kwasio sont encore perceptibles de nos jours à travers la toponymie. Le toponyme "Ebemwok" signifierait en boulou "la déroute", "la dispersion". Ce serait à la mémoire de la victoire de Sim Biyo'o, chef du clan Yemeyema et oncle du célèbre Oba'a M'beti⁸¹, sur les Fang et Mbvoumbo installés à Ebolowa que le nom Ebemvok fut attribué à l'un des territoires nouvellement conquis par les Boulou. Les quartiers "Mabong Mabilia" et "Bozabolab" situés entre les localités de Mefak et Nkoadjab en zone boulou seraient des anciens villages mbvoumbo. "Mabong Mabilia" n'a pas de signification en boulou pourtant, en kwasio, le mot "mabouong mabilia" se traduit littéralement par : "les genoux qui accouchent". Bozabolab dérive de "bozèbolab" et il signifie "qui sont ceux qui parlent ?".

De même le lieu-dit Abogntomba, situé dans la même région de Mefak, dérive de "Abütoumbo" est un anthroponyme kwasio. Il y a aussi le lieu-dit Bitchili situé près de Mefak qui se traduit par "les morceaux" en Mabi. Le toponyme "Alamb" situé près de Nkoadjab et de Mefak serait une déformation

⁸⁰ L. Pouesset, " Histoire...", p. 3.

⁸¹ R. Kpwang Kpwang, "Les associations tribales et l'évolution politique du Cameroun : le cas de l'union tribale Ntem-Kribi, (U. N. T. K) ou Efulameyoh "1948-1962 ", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1988-1989, Chapitre deux, Feuille 4 (Document non paginé).

phonétique boulou du mot "Lambi", ancien village du clan Biwandi. Ces Biwandi habitent de nos jours plusieurs localités parmi lesquelles le village Lambi situé à 3 km de Bipindi. Il en est de même du toponyme et nom de rivière "Mvila", situé à une dizaine de kilomètres d'Ebolowa près des localités d'Azeng et Adoum. Il serait une transformation boulou du terme "Mvilè" qui correspond à un nom de lieu et de rivière mbvoumbo situé à côté du lieu-dit Ngovayang. "Nyabessan" aussi viendrait du mot mbvoumbo "ñyanizang" qui signifie "la colère de Nzang"⁸².

En dehors de ces noms de lieux et de rivières, certaines familles mbvoumbo des régions d'Ebolowa sont devenues des Boulou. Ainsi, il existe encore à Mabong Mabilia des Boulou qui descendent du clan yepfuh (kwasio) de Ndtoua, de même qu'à Alamb on rencontre les petits-fils des Sassiang⁸³.

Après les conquêtes boulou et ntoumou, les Mbvoumbo ne cédèrent plus de terre aux nouveaux venus. Ils étaient, eux-mêmes, déjà à l'étroit, confirmés par les Boulou et Ntoumou (au sud et à l'est) entre Tchango et Nyazop-Bandé dans un espace d'environ 77 km de long. Au nord, les Bakoko occupaient la rive droite de la Lokoundjé de Bipindi à Lolodorf, soit 45km environ.

Toujours au nord, mais un peu plus à l'Est, les Ewondo étaient voisins des Mbvoumbo. Seule la partie ouest de leur territoire offrait une brèche de sortie. C'est par cette ouverture que les Allemands entrèrent avec leurs premières expéditions coloniales. Les événements vécus entre eux et les Mbvoumbo aboutirent à deux déplacements massifs de populations, d'abord vers 1889 et ensuite en 1904.

En effet, après le traité germano-Duala du 12 juillet 1884, traité consacrant la souveraineté allemande sur les chefs Duala, les Allemands entreprirent la connaissance de l'arrière pays camerounais. Pour cela, ils choisirent de pénétrer

⁸² Entretien avec M. Eyamo, Yaoundé, 20 Octobre 2002; Entretien avec N. Bouh, Ebolowa, le 25 avril 2003.

⁸³ A. K. Bouh Ma Sitna, " Migrations...", p. 53.

par Kribi sans doute parce qu'il s'y aboutissait la principale route commerciale reliant la côte à l'intérieur du Cameroun, jusque dans l'Adamaoua⁸⁴.

C'est ainsi que le 07 novembre 1887, la première expédition allemande partie de Kribi pour l'intérieur. Elle comportait 120 porteurs qui étaient en même temps des soldats, essentiellement originaires du Dahomey et du Togo en Afrique de l'Ouest actuelle. Il y avait aussi quatre Allemands : le Capitaine Kund, chef de l'expédition, son adjoint Tappenbeck (Lieutenant), le Docteur Weissenborn et le Botaniste Johannes Braun⁸⁵.

Déjà à Kribi, les chefs batanga : Madola, Toko et Bokamba tentèrent de dissuader Kund et son expédition dans leur entreprise. Ils les firent même tourner en rond dans la forêt et sous la pluie pendant cinq jours mais en vain. Les Allemands étaient déterminés à connaître l'arrière pays.

L'expédition de Kund pénétra donc en forêt et elle fut bien accueillie dans les premiers villages des Mbvoumbo. Arrivée à Bongolo, "la capitale des Ngumba", elle fut stoppée par leur chef : Ntouna Nziou et retenue pendant cinq jours. Le motif de Ntouna était que, ni son père encore moins sa mère ne lui avaient raconté que les Blancs étaient venus, dans le temps dans son pays. En plus, il ne les avait pas invité. Il leur interdit en conséquence de continuer la marche⁸⁶. Il a fallu l'intervention de son ami, "Wunnafira", un chef éwondo du village Kama, pour qu'il relâche les Blancs et leur expédition. Il leur interdit cependant de revenir sur son territoire⁸⁷.

Postérieurement à ces événements, Ntouna Nziou, rendit visite aux chefs batanga (Madola, Toko et Bokamba). Il leur demanda de ne plus envoyer des

⁸⁴ C. Von Morgen, "A travers...", p. 97.

⁸⁵ H. Stoecker, *Kamerun unter deutscher Kolonialherrschaft*, Band 2, Berlin, Veb Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1968, p. 17 ; P. Laburthe-Tolra, *Yaoundé d'après Zenker (1895)*, Dijon, Imprimerie Darantière, p. 7 ; J. Criaud, *Ils ont planté l'Eglise au Cameroun. Les Pallotins 1890-1915*, Yaoundé, Publications du Centenaire, 1989, p. 25.

⁸⁶ H. Stoecker, "Kamerun...", p. 18.

⁸⁷ Ibid.

gens comme guides des Blancs dans son territoire et fit assassiner les deux commerçants, guides de Kund et Tappenbeck⁸⁸.

En 1889 quand Morgen arriva à Kribi, il fut informé par les Batanga du forfait de Ntounga et décida alors de venger les deux commerçants.⁸⁹ Les sources orales indiquent que Ntounga, alerté à temps, déserta Bongolo, la capitale des Ngoumba, localité située entre Lolodorf et Ebolowa. En compagnie des Fang, il vint déloger les Bakoko et Basaa dans tout l'espace compris entre Ngoyang, localité située entre Lolodorf, Eséka et Bipindi, le long de la rive droite de la Lokoundjé⁹⁰.

Ces traditions orales sont accréditées par un grand nombre de toponymes en dialecte bakoko ou Basaa entre Ngoyang et Bipindi. Tous ces toponymes existent encore de nos jours.

" Ngoyang " par exemple est un nom bakoko-basaa qui signifie la fille de Yang. Il en est même de "Ngovayang" qui semble être une déformation phonétique fang de l'anthroponyme bakoko-basaa "Ngo Bayang" c'est-à-dire la fille de Bayang. Il y a aussi le toponyme " Ngo Mbas" entre Bidjoka et Bikala qui veut dire en bakoko-basaa le jeune maïs, puis la rivière " Bilibitsob" qui viendrait de " Léb tchobi " et signifierait en parler bakoko-basaa la rivière poissonneuse. Tous ces toponymes et noms de rivières permettent de garder le souvenir de l'ancienne occupation bakoko-basaa des sites où vivent aujourd'hui des Mbvoumbo et Fang entre Ngoyang et Bipindi, le long de la rive droite du fleuve Lokoundjé⁹¹.

Après ces déplacements massifs de quelques populations mbvoumbo et fang, de Bongolo à l'espace Ngoyang-Bipindi, il eut un dernier déplacement important des Kwasio en 1904. En effet, à cette époque, Bonzhouer, le chef du clan Bigbali établit à Lolodorf, reçut l'ordre de l'Allemand Hanike résident dans

⁸⁸ C. Von Morgen, " voyages...", p. 243.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Entretien avec R. Kandtoundi, Yaoundé, 30 octobre 2004.

⁹¹ A. K. Bouh Ma Sitna, "Migrations...", p. 57.

cette localité de recruter des porteurs pour le trajet Lolodorf-Yaoundé, direction dans laquelle

s'opérait la pénétration allemande. Cependant, il avait la fâcheuse tendance de ne recruter de porteurs que parmi les Mbvoumbo nouvellement arrivés entre Bipindi et Lolodorf, ménageant ses sujets Bigbali. L'un des chefs de clan des Mbvoumbo, nouvellement arrivés entre Bipindi et Lolodorf : Mana Manguèlè, dut alors descendre de Bipindi à Kribi pour rendre compte au capitaine Zimmerman du mécontentement qui régnait au sein des derniers venus.⁹²

Il revint, accompagné des Allamands Schuzt et Dorn, chargés de tracer la route Kribi-Bipindi et avec l'ordre de faire installer cette population le long de la future route. Une partie des clans et familles mbvoumbo et fang s'installa entre Bipindi et Kribi. Elle fonda plusieurs villages échelonnés sur plus de 60 km⁹³.

Ainsi le clan mbvoumbo Saloulè s'établit à Bifoum. Les Bimvouri (Mbvoumbo), Ebevane (Fang), Essignon (Fang) s'établirent à Kouambo (3 km de Bipindi). Les Yemvam, Esseng, Essemetua (Fang) s'implantèrent à Grand-Nzambi. Certains Essignon se fixèrent à Petit-Nzambi. Mana Manguèlè s'installa à Ndtoua avec son clan Yépfüh. Il cohabita avec les Fang du clan Ebevane. Ensuite à Bandévouri, les Yénan et Yémbi deux clans fang s'implantèrent. A côté d'eux, les Esseng, Yembi (Fang), Sassieng et Bimbpalang (Mbvoumbo) se fixèrent à Makouré. Les mêmes Esseng à côté des Yembi et Essemetua élirent domicile à Bidou II. Enfin des Yénan s'implantèrent à Bissieng. Ce fut le dernier grand déplacement des Kwasio.

⁹² Cette expression indique les Kwasio qui furent délogés d'Ebolowa par les Boulou et Ntoumou et qui se réfugièrent auprès des leurs entre Bipindi et Kribi. Ils sont les derniers Kwasio à occuper cet espace. Ces Kwasio étaient toujours auprès des Fang.

⁹³ L. Pouesset, " Histoire...", p. 4.

En somme, le présent chapitre avait pour objectif de tenter de reconstituer les migrations du sous-groupe ethnique kwasio, à partir du lieu de dispersion de son ethnie à sa localisation actuelle. Il en ressort qu'il nous a d'abord fallu préciser l'identité ethnique des Kwasio. Cette dernière était, jusque là, assez confuse car certains auteurs les classent parmi les Pahouin et d'autres les englobent sous le terme "Maka".

L'intérêt que nous avons à déterminer l'appartenance ethnique des Kwasio résidait dans le fait que leurs migrations sont nées à partir de l'éclatement de leur ethnie. Du coup, si nous avons tronqué leur identité, c'est tout notre schéma migratoire qui serait en grande partie faux, y compris la chronologie esquissée. Ainsi, bien qu'il soit difficile de tirer des conclusions définitives en sciences humaines, l'analyse des données sur le problème retenu laisse entrevoir le résultat suivant.

Les Kwasio et apparentés ne sont pas à rattacher aux Pahouin. D'une part, les similitudes de la culture matérielle de ces deux peuples n'impliquent pas automatiquement que les premiers sont une frange des seconds. D'autre part, le terme "Fang" qui sert souvent à indiquer les Pahouin, n'est pas la contraction du mot "M'fang" souvent employé pour désigner des tribus apparentées aux Kwasio. En pahouin et chez les Kwasio et apparentés, les deux mots dénotent des réalités différentes. En plus, "M'fang" est un adjectif tandis que "Fang" est un verbe. Dès lors, classer les "M'fang" dans le groupe "Fang", sous prétexte que le second mot est la forme contractée du premier nous a paru être une erreur.

Par ailleurs, il s'est dégagé de nos analyses que le mot "Maka" est impropre lorsqu'il sert à désigner les Kwasio et apparentés. Sur le plan historique, toutes les versions sur sa genèse indiquent qu'il est né après l'éclatement du sous-groupe bantou A80. De ce fait, il n'est pas le nom que portait ce sous-groupe bantou avant son éclatement.

Sur le plan linguistique, "Maka" est utilisé pour désigner en même temps un ensemble de populations, une grande partie et une infime partie de cet ensemble. Cette utilisation nous semble défectueuse.

Le terme " Makina " par contre, est attesté par des preuves historiques et linguistiques pour servir de nom du groupe dit " Maka ". Sur le plan historique, il s'est dégagé de nos sources et analyses, qu'il apparaît, pour l'instant, comme l'ethnonyme le plus ancien parmi les noms de peuples du groupe dit "Maka". Ce qui nous a encore semblé plus notable c'est la concordance entre la localisation du lieu où ce mot fut découvert pour la première fois et le point initial de dispersion du groupe dit " Maka". A cela s'ajoute le fait que, d'après les sources coloniales, " Makina " soit reconnu comme le dialecte des " Maka ". Tous ces éléments nous ont conduit à la conclusion selon laquelle " Makina " devrait servir d'ethnonyme aux Kwasio et apparentés.

En ce qui concerne les migrations proprement dites des Kwasio, il ressort de ce travail que le lieu originel de dispersion du groupe " makina " se trouve dans les régions autour des fleuves Mambéré et Sangha. Suite aux invasions guerrières des Baya, au nord et presque simultanément aux razzias et raids des peuples esclavagistes qui remontaient fréquemment des fleuves Congo et Sangha pour les capturer et les vendre aux négriers européens, le groupe se dispersa.

Une frange des " Makina " s'enfuit vers le sud-ouest où elle forma plus tard les tribus du sous-groupe kozimé actuel, celles du Gabon et de Guinée Equatoriale. Parmi elles, se trouve la tribu du sous-groupe kwasio dite "Bisio" et certains clans des deux autres tribus kwasio (les Mbvoumbo et Mabi) tels que les Limanzouang et Yefüh rencontrés au Sud-Cameroun.

L'autre partie des " Makina " s'enfuit par le nord-ouest jusqu'à Abong Mbang où elle se scinda une nouvelle fois. La majeure partie des Kwasio du Sud-Cameroun (les Kwasio) se séparèrent de ceux des Maka lors de la traversée du Nyong du sud vers le nord. Ce fut à cause de la pression baya. C'est alors que les Kwasio suivirent l'itinéraire Abong Mbang-Ngambé et furent surpris par les

attaques des Bakoko qui les dispersèrent. Les fuyards aboutirent presque simultanément dans les trois sites du Sud-Cameroun : Bipindi, Ebolowa et Sangmelima.

A Bipindi, les ancêtres des Mabi allèrent prospector les terres occidentales et débouchèrent hasardeusement sur l'océan atlantique, dans la région de Kribi. Les autres Kwasio de Bipindi furent attaqués par les Bakoko qui fixèrent certains d'entre eux entre Bipindi-Lolodorf le long de la rive gauche du fleuve Lokoundjé d'une part et entre les localités de Tchango et Nyazop-Bandé. Ces Kwasio prirent le nom "Manzanga Mampoa", nom qui fut surplanté plus tard par "Mbvoumbo". Les autres s'enfuirent au Ntem et ses environs. Ils y rencontrèrent les Fang-Oka'a et des "Makina" de la migration sud-ouest. Certains d'entre eux remontèrent retrouver ceux d'Ebolowa et les "Manzanga Mampoa". Ceux de Sangmelima ne restèrent pas isolés. Ils suivirent les Bisio en Guinée Equatoriale et devinrent des Bisio.

Dès 1840, avec le commerce sur la côte de Kribi, des Kwasio du Ntem allèrent rejoindre les Mabi et furent surnommés ; "Mabi Pfiébouri" ou "Mabi derniers venus". Les peuples établis à Ebolowa, s'étaient déjà baptisés "Mbvoumbo" c'est-à-dire "fierté". Certains d'entre eux allèrent retrouver les "Manzanga Mampoa" qui adoptèrent la dénomination "Mbvoumbo". Les autres furent délogés entre 1860 et 1880 par les Boulou et Ntounou. Ils vinrent retrouver les "Mbvoumbo" de Bipindi-Lolodorf-Tchango-Nyazop-Bandè. Ces derniers les surnommèrent "Mbvoumbo Pfiébouri" c'est-à-dire "les Mbvoumbo derniers venus".

En 1889, à la suite des très mauvais rapports entre Ntouna Nziou le chef des "Mbvoumbo" et les Allemands, ce dernier, par crainte des représailles promises par Morgen, abandonna sa capitale "Bongolo". Il délogea les Bakoko établis depuis des siècles entre Bipindi et Lolodorf-Ngoyang le long de la rive droite du fleuve Lokoundjé et il fixa sa nouvelle capitale à Bidjocka.

Le dernier déplacement de grande envergure eut lieu en 1904 quand les "Mbvoumbo Pfiébouri" et les Fang-Oka'a allèrent s'établir entre Bipindi et Kribi sous l'ordre du capitaine allemand Zimmermann.

Il ressort aussi que les Kwasio investirent la forêt du "Sud-Cameroun" par voies terrestres et fluviales. A la faveur des invasions guerrières baya ou des heurts avec les Bakoko, le processus des premières migrations s'effectua par un rapide déferlement de populations en vagues formées essentiellement de clans. La forêt du Sud-Cameroun étant presque inhabitée, il n'eut de métissages culturels qu'entre les ancêtres des Kwasio et leurs guides Pygmées. Seules les migrations survenues après leur tentative de regroupement s'opérèrent en de petits groupes d'individus en raison de la paix, de la sécurité et de l'harmonie qui régnaient déjà entre les ancêtres des Kwasio, les Fang-Oka'a, les Bakoko et les Pygmées. La recherche des terres fertiles, des régions propices à la chasse et à la pêche expliquent ces déplacements. Ils étaient aussi provoqués par d'autres motifs d'ordre culturel. Des décès accidentels ou des successions rapprochées de morts pouvaient avoir une interprétation magico-religieuse. Ils pouvaient par conséquent être à l'origine d'un déplacement.

Au cours de ces derniers déplacements volontaires des clans ou groupes moins importants de Kwasio, il y eut des métissages culturels et ethniques avec les Fang-Oka'a. Ce fut globalement à travers des mariages, des amitiés, des alliances ou des jumelages entre clans. Les vestiges de ces mélanges sont encore perceptibles de nos jours par l'intercompréhension relative qui existe entre les Fang-Oka'a et Mbvoumbo et par leur localisation.

ANNEXE

Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux Kwasio du Sud-Cameroun(Mbvoumbo, Mabi) puis aux Fang, Boulou, Beti, Batanga, Yasa, Bakoko, Maka-Kozimé, des deux sexes, ayant au moins cinquante ans. Il concerne aussi les intellectuels, jeunes ou vieux, capables de fournir des informations sur notre sujet.

Identification de l'informateur

Nom :

Prénoms :

Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐

Age :

Arrondissement d'origine :

Village :

Lieu de résidence actuel :

Profession (s) :

Chapitre détaillé : Origine, mouvements migratoires et implantation des Kwasio au Sud-Cameroun, du 17^e siècle à 1904

A -Identité ethnique des Kwasio

- 1 – Que signifie le terme Kwasio ?
- 2- Quelles sont les tribus qui composent ce sous-groupe ethnique ?
- 3- A quelle ethnie appartiennent les Kwasio ?
- 4- Quelles sont les tribus et sous-groupes ethniques qui constituent cette ethnie ?
- 5-Toutes ces populations vivaient-elles au départ dans un seul lieu ?
- 6- Quelle langue parlaient-elles ?
- 7- Qu'est ce qui expliquerait les variations actuelles?

- 8- Quelle est la signification des ethnonymes suivants : Maka, So, Bikélé, Pol, Badjoué, Mendjimé, Mbimou, Bikay, Esel ?
- 9- Comment sont-ils nés ?
- 10- D'après ces populations, quel est le nom originel de leur groupe ethnique ?

B- Les mouvements migratoires

- 1- Où se trouve le foyer d'origine des Kwasio et apparentés ?
- 2- Pourquoi, quand et comment se dispersèrent-ils ?
- 3- Avez-vous dans votre généalogie, un ancêtre qui a vécu cette dispersion ? Si "oui" comment s'appelle-t-il et à combien de générations de descendants remonte-t-on pour parvenir à lui ? (Citez-les).
- 4- Quelles sont les différentes étapes principales des migrations kwasio ? Existe-t-il des souvenirs ou mythes à ce sujet ?
- 5- Quelles particularités géographiques étaient utilisées comme couloirs migratoires (crête de montagnes, les rives) ? Pourquoi ?
- 6- Comment s'orientait-on lors des migrations ?
- 7- Ces dernières étaient-elles ponctuées de guerres avec d'autres peuples ou de divisions et de trahisons internes ? (Racontez-les).
- 8- Pourquoi existe-t-il des toponymes kwasio chez les Boulou, les Bakoko, les Evuzok et les Batanga ?
- 9- Existe-il des histoires autour de ces noms ?

BIBLIOGRAPHIE

A- Ouvrages

- Alexandre, P. et Binet, J., *Le groupe dit pahouin (Fang-Boulou-Beti)*, Paris, PUF, 1958.
- Ambouroué-Avaro, J., *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation. Le bas Ogowé au XIX^e siècle*, Paris, Karthala et CRA, 1981.
- Ardener, E., *Coastal Bantu of the Cameroons*, London, IAI, 1956.
- Avelot, R., *Les grands mouvements des peuples en Afrique. Jaga et Zimba. Origines des nations fundji, skilluk, gala, masai, Kamba, tshaga, lunda, koa, malgache, yaka, m'bangala, songo, m'bundu, m'kumbi, kioko, lovalé, shinjé, bèmba, rotsé*, Paris, Imprimerie Nationale, 1913.
- Bah, T.-M., Bongfen, C.-L., Fanso, V. et Efoua Mbozo'o, S., *Guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles*, Université de Yaoundé I, 2004.
- Barbier, J. C., Dognin, R., Pontié, G., Rhazaoui, A. et Ndoumbé Manga, S. (eds.), *Pour une étude des mouvements migratoires au Cameroun*, Yaoundé, ISH-ONAREST, 1978.
- Baumann, H. et Westermann, D., *Les peuples et civilisations de l'Afrique*, Paris, Payot, 1967.
- Bouchaud, J., *La côte du Cameroun dans l'histoire et la cartographie des origines de l'annexion allemande (1884)*, Paris, LCL, 1952.
- Bureau, R., *Ethno-sociologie religieuse des Duala et apparentés*, Paris, CNRS, 1964.
- Burhnam. P., Copet-Rougier, E. et Noss, P., *Gbaya et Mkako, contribution ethnolinguistique à l'histoire de l'Est-Cameroun*, Wiesbaden, Otto-Warassowitz, 1986.
- Chaillu, P.B. Du., *Explorations and adventures in Equatorial Africa*, London, T. Werner Laurie Ltd, 1861.
- Clozel, F. J., *Les Bayas. Notes ethnographiques et linguistiques*, Paris, Librairie Africaine et Coloniale et Joseph André et Cie, 1896.

Criaud, J., *Ils ont planté l'Eglise au Cameroun. Les Pallotins ; 1890-1915*, Yaoundé, Publication du Centenaire, 1989.

Deschamps, H., *Traditions orales et archives du Gabon*, Paris, Berger-Levrault, 1962.

Dieu, M. et Renaud, P. (dir.), *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale-ALAC-Cameroun, inventaire préliminaire*, Dinant, Imprimerie L. Bourdeaux-Capelle, 1983.

Dugast, I., *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*, Yaoundé, Mémoires de l'IFAN, 1948.

Eboua Essam, F., *Précis d'histoire-géographie, classe de 3^e*, Yaoundé, CEPER, 1993.

Efoua Mbozo'o, S., *Les noces d'or de la commune urbaine de Sangmelima. Bilan et perspectives*, Yaoundé, Hérodote, 2000.

Ekindi, C., Kengne, P., Rhazaoui, A., Barry, D. et Ouandji, B. (eds.), *Etudes socio-économiques et régionales au Cameroun. Province de l'Est*, Tunis, DIRASSET-UREDS, 2000.

Essomba, J.-M., (Etudes réunies et présentées par), *L'archéologie au Cameroun (Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986))*, Paris, Karthala, 1992.

Ki-zerbo, J., *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hâtier, 1978.

Laburthe-Tolra, P., *Yaoundé d'après Zenker (1895)*, Dijon, Imprimerie Darantière, 1970.

- *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes ethniques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981.

Morgen, C. Von, *A travers le Cameroun du sud au nord: voyages et explorations dans l'arrière pays de 1889 à 1891*, Traduit de l'allemand par Laburthe-Tolra, P., Yaoundé, Université Fédérale du Cameroun, 1972.

Mveng, E., *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence Africaine, 1963.

- et Lipawing, B. L., *Théologie, libération et cultures africaines, dialogue sur l'anthropologie négro-africaine*, Paris et Yaoundé, Présence Africaine et Editions Clé, 1996.

Obenga, T., *La cuvette congolaise : les hommes et les structures ; contribution à l'histoire traditionnelle de l'Afrique Centrale*, Paris, Présence Africaine, 1976.

-*Les Bantu- langues- peuples- civilisation*, Paris, Présence Africaine, 1985.

Ondoua Engutu, *Dulu bon be Afrikara*, Ebolowa, Halsey Memorial Press, 1958.

Richard, M., *Histoire, tradition et promotion de la femme chez les Batanga*, Kinshasa et Bandundu, Centre d'Etudes Ethnologiques, 1970.

Rudin, H., *Germans in the Cameroons, 1884-1914, a case study in modern imperialism*, Yale University Press, 1938.

Shaw, T., *Nigeria. It's archaeology and early history*, London, Thames and Hudson, 1978.

Stoecker, H., *Kamerun unter deutscher Kolonialherrschaft*, Band2, Berlin, Veb Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1968.

Tardits, C. (dir.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS, 1981.

Tessmann, G., *Die Pangwe. Völkerkundliche Monographie eines Westafrikanischer Negerstammes*, New York und London, Johnston Reprint Corporation, 1913.

Vansina, J., *Les anciens royaumes de la savane ; les Etats des savanes méridionales de l'Afrique Centrale, des origines à l'occupation coloniale*, Traduit de l'anglais par Taminiaux, J., Léopoldville, Institut de Recherches Economiques et Sociales, 1965.

B-Articles

Alexandre, P., " Proto-histoire du groupe beti-boulou-fang : essai de synthèse provisoire ", *Cahiers d'Etudes Africaines*, volume 5, n° 4, Paris, Mouton et Cie, 1965, pp. 503-60.

Bucher, H., " Mpongwe origins : historiographical perspectives ", *History in Africa*, volume 2, 1975, pp. 59-89.

Bulletin de la Société d'Etudes Camerounaises, " Esquisse ethnologique pour servir à l'étude des principales tribus du Cameroun Sous-Mandat Français " D'après les documents du Dr Poutrin en AEF et les archives du Bureau des Affaires Politiques (1935-1937), Douala, IFAN, 1943, pp. 11-59.

Chamberlin, C., " The migration of the Fang into Central Gabon during the Nineteenth century: A new interpretation ", *The International Journal of African Studies*, XI, 3, 1978, pp. 429-56.

Essomba, J.-M., " Archéologie du Sud du Cameroun notes préliminaires de recherches au site de Nkometou (Mfomakap) " in Essomba, J.-M. (Etudes réunies et présentées par), *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala, 1992, pp. 229-45.

Froment, A., " Le peuplement de l'Afrique Centrale : contribution de l'anthropologie " in Delneuf, M., Essomba, J.-M. et Froment, A. (eds.), *Paléo-anthropologie en Afrique Centrale. Un bilan de l'archéologie au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 15-90.

Geschiere, P. L., " Remarques sur l'histoire des Maka " in Tardits, C. (dir.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS, 1981, pp. 517-32.

Heath, T., " Maka (A83) " in Nurse D. and Phillipson, G. (eds.), *The Bantu languages*, London and New York, Routledge, Taylor and Francis Group, 2003, pp. 335-48.

Laburthe-Tolra, P., " Essai de synthèse des populations dites "beti" de la région de Minlaba (Sud du Nyong) " in Tardits, C. (dir.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS, 1981, pp. 533-66.

Maret, P. De, " Sédentarisation, agriculture et métallurgie du Sud-Cameroun. Synthèse des recherches depuis 1978 " in Essomba, J.-M. (Etudes réunies et présentées par), *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala, 1992, pp. 248-62.

Perrois, L., " Chronique du pays Kota (Gabon) ", *Cahiers ORSTOM*, Série Sciences Humaines III, n°2, 1970, pp. 16-110.

- " La circoncision bakota (Gabon) ", *Cahiers ORSTOM*, Série Sciences Humaines volumes, n°1, 1968, pp. 1-109.

Vansina, J., " Western bantu expansion ", *Journal of African History*, n°25, 1984, pp.129-45.

C-Thèses et mémoires

1-Thèses

Ango Mengue, S., " L'Est-Camerounais : une géographie de sous-peuplement et de marginalisation ", Université de Bordeaux III, Thèse de Doctorat 3^e cycle en Géographie, 1982.

Bah, M.-T., " Guerre pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale entre le Lac Tchad et la côte du Cameroun ", Thèse de Doctorat d'Etat-ès-Lettres, Université de Paris I, 1985.

Essomba, J.-M., " Le fer dans le passé des sociétés du Sud-Cameroun ; archéologie et histoire ", Thèse de Doctorat d'Etat-ès-Lettres, Université de Paris I-Panthéon Sorbonne, 1991.

2-Mémoires

Ahanda, D., " Conquête coloniale et resistances armées dans le Sud-Cameroun 1884-1916 ", Yaoundé, Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, 1987.

Bouh Ma Sitna, A. K., " Migrations et culture des Mbvoumbo-Mabi du 17^e siècle à 1904 : essai d'approche historique ", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2003.

Kpwang Kpwang, R., " Les association tribales et l'évolution politique du Cameroun : le cas de l'union Ntem-Kribi (UNTK) ou " Efulameyoñ " 1948-1962 ", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1989.

D-Sources orales

Bouh, N., Prêtre catholique romain, entretiens le 16 novembre 2002 à la Lambi (Bipindi) et le 25 avril 2003 à Ebolowa, 74 ans.

Eyamo, M., Commerçante, entretiens le 23, 24, 25, 26, 27 et 29 octobre 2002 à Yaoundé, 55 ans.

Guertumbo, J. F., Pasteur, entretien le 20 janvier 2003 à Nkoumbala (Lolodorf), 45 ans.

Guga, R., Pêcheur à la retraite, entretiens du 05 au 19 janvier 2003 à Namassambi (Kribi), 110 ans environs.

Interview réalisée par Angouandé, C. V., Etudiante de 3^e année en Histoire à l'Université de Yaoundé1, pour le compte de l'Association Jeunesse Etudiantine Kwasio, auprès de Schouamé, R., Fonctionnaire à la retraite, en août 2001 à Lolodorf, 68 ans.

Interview réalisée par Atsa, J. C., Etudiante de 4^e année en Sociologie à l'Université de Yaoundé 1, pour le compte de la compagnie américaine d'hydrocarbure Wilbross, auprès de la communauté fang de Bidou I (Kribi), novembre 2001.

Interview réalisée par Biasuy, V., Etudiante de 4^e année en Histoire auprès de Moud, B., Djoum, 30 novembre 2002.

Interview réalisée par Bodamentong Djendé, Y., Etudiant de 2^e année en Sciences de la terre auprès de Nkoubat, A., Ntiou, 10 octobre 2004.

Interview réalisée par Nanyabo, M. C., II, Etudiant de 4^e année en Histoire à l'Université de Yaoundé 1, pour le compte de l'association Jeunesse Estudiantine Kwasio, auprès de Mba M., Guérisseur Traditionnel, en août 2002 à Mabiogo (Campo), 62 ans.

Interview réalisée par Nanyabo, M. C., II, Etudiant de 4^e année en Histoire à l'Université de Yaoundé1, pour le compte de l'association Jeunese Estudiantine Kwassio, auprès de Nguimba Nzouerkou, Cultivateur, en août 2002 à Mabiogo (campo), 74ans.

Manzambo, G., Fonctinaire à la retraite, entretien de 20 janvier 2003 à Mangouma (Lolodorf), 68 ans.

Sitna Woungly Massaga, E. R., Secrétaire et Comptable, entretiens du 04 au 16 février 2003 à Ambam, 56 ans.

Woungly Massaga Mabali, L. D., Professeur des Lycées d'Enseignement Général, entretiens du 04 au 16 février 2003 à Ambam, 49 ans.

Woungly Massaga Mamia, E., Pasteur de l'Eglise Protestante Africaine, entretien le 28 février 2003 à Ebolowa, 50 ans.

B- Sources d'archives

1-Achives de la Commune Rurale de Lolodorf

AC. 01. Béliard, X. et Brette, Les migrations des Ngoumba et Mabéa (cet archive est une reprise des migrations ngoumba et mabéa d'après l'écrivain interprète Lionel Pouesset).

2-Achives de la Commune Urbaine de Kribi

AC. 01. Pouesset, L., Histoire des N'gumba et Mabéa de la subdivision de Kribi, 1904.

C- Dictionnaires et encyclopedies

1- Dictionnaires

Centre ORSTOM de Yaoundé, *Dictionnaire des villages du Ntem*, Yaoundé, IRCAM, 1965.

Centre ORSTOM de Yaoundé, *Dictionnaire des villages de Kribi*, Yaoundé, IRCAM, 1966.

Centre ORSTOM de Yaoundé, *Dictionnaire des villages de la Boumba et Ngoko*, Yaoundé, IRCAM, 1966.

Tsala, T., *Dictionnaire éwondo-français*, Lyon, Emmanuel Vitte, 1956.

2-Encyclopédies

Largeau, V., *Encyclopédie pahouine*, Paris, Ernest Leroux, 1901.

CONCLUSION

L'objectif de cette étude était de tenter de contribuer à la préservation des identités culturelles africaines en étudiant un peuple africain minoritaire : les Kwasio du Sud-Cameroun. Ces derniers sont un rameau d'un vaste groupe ethnique qui est éclaté et éparpillé en Afrique Centrale.

Nous avons abordé le thème retenu en cherchant d'abord le lieu originel de dispersion du groupe ethnique auquel appartiennent les Kwasio. Nous avons ensuite essayé de reconstituer leurs migrations et leurs implantations sur une séquence historique de trois siècles au moins. Nous avons enfin essayé de reconstituer leur culture suivant une démarche évolutive qui s'étale de la période précoloniale à nos jours.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus peuvent se résumer ainsi. L'éclatement de l'ethnie des Kwasio et apparentés que nous avons baptisé "Makina" a été provoqué, dans les régions autour des fleuves Mambéré et Sangha vers le début du 17^e siècle au plus tard, par les invasions des Baya d'une part et les raids des peuples esclavagistes venant du fleuve Congo d'autre part.

C'est alors que les Makina s'éparpillèrent. Certains s'en allèrent vers le sud-ouest et s'établirent au Sud-Est du Cameroun, à Souanké au Congo Brazzaville, au Gabon et en Guinée équatoriale. Ils formèrent les tribus et sous-groupes suivants : les Kozimé (Sud-Est du Cameroun et Souanké), les Sékéani et Bakélé (Gabon) et les Bisio (Guinée équatoriale).

Les autres Makina s'en allèrent vers l'ouest et le nord-ouest et ils formèrent plus tard les peuples dits "maka" de l'Est-Cameroun : les Maka, Mvonmvon, Bikélé, les So et la majeure partie des Kwasio du Sud-Cameroun. Ces derniers s'enfuirent des régions autour des fleuves Mambéré et Sangha à la recherche d'un espace de paix où ils seraient en sécurité et en harmonie avec leurs voisins. Or, en dépit de leur indissociable amitié avec les Bakola (Pygmées), les Fang-Oka'a et les Benë (Pahouin), leur quête de l'espace vital fut ponctuée en majorité de mésaventures. Nous comptons ainsi des mauvaises réceptions (Bakoko-Basaa), des raids guerriers (Bakoko-Basaa) et des annexions (Boulou-Ntoumou), de la

part des peuples rencontrés. Tout cela fut très préjudiciable à leur culture parce qu'elle s'affaiblit.

L'étude de cette dernière apporte pourtant une contribution notable à la compréhension des réalités précoloniales africaines. Elle remet aussi en question certains préjugés adressés aux Africains et laisse entrevoir une autre forme de développement pour les pays d'Afrique noire.

Ainsi, malgré une culture matérielle assez pauvre, les médecines kwasio permettent de lutter contre le paludisme, les fièvres, les parasites, la stérilité, les problèmes sexuels masculins et plusieurs autres maladies actuelles. La vie religieuse et l'éthique des Kwasio fournissent aussi de précieux renseignements sur les croyances, les pratiques religieuses et sur le fondement de la vie morale des Africains.

Il en ressort que les Kwasio précoloniaux n'étaient pas polythéistes. Ils concevaient Dieu comme unique dans son essence mais multiple dans ses manifestations. Au même titre que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit chez les chrétiens, l'ensemble des hypostases formait un seul Dieu : "Nzambi" ou "Nkumbur", toujours nommé au singulier et sans détermination.

Cette conception du multiple dans l'un est même perceptible dans le symbolisme religieux. Pour les Kwasio, Dieu se manifeste aux humains sous des formes variées. C'est pourquoi ils le représentaient par des herbes, plantes, arbres (écorces, statues), crânes humains, animaux et phénomènes naturels.

Ces représentations symbolisaient l'intervention de Dieu dans la communauté selon des circonstances précises. D'aucuns voient en cela de

l'animisme. Mais, à regarder de près, certaines grandes religions actuelles en font de même.

En plus des symboles religieux, les rites avaient pour conséquence de générer l'éthique, en ce sens que le contact entre l'humain et le divin devait amener l'Homme à ressembler à Dieu. Il devait par exemple être solidaire, juste, aimer son semblable, avoir la maîtrise de ses émotions, de ses passions et dompter

ses douleurs. Il devait surtout découvrir sa vocation ou ses dons, les développer et les employer pour l'intérêt collectif et non pour son intérêt. Chaque personne devait ainsi mettre ses dons au service de la communauté de façon à ce qu'il n'y existe pas de pauvre.

Cette morale dictait l'organisation politique, économique et sociale. Le pouvoir politique était alors naturellement destiné à des individus ayant excellé dans la bonne utilisation de leurs dons. Il était patrilinéaire et hiérarchisé. Toutefois, malgré le respect de la hiérarchie sociale et politique, le chef ne gouvernait pas seul car la dictature n'était pas acceptée par la population. Il était assisté d'un conseil de chefs de familles dans lequel chaque notable avait des responsabilités correspondant à ses dons. Le notable chargé de la pêche devait être un pêcheur exemplaire. Le chef quant à lui, devait être un individu charismatique, capable de rassembler, de se faire écouter de ses sujets. Sa préoccupation première devait être le bien être de ses administrés.

La perte de ces valeurs semble être la cause principale de la misère et de la destabilisation des Kwasio actuels. C'est pourquoi cette recherche peut être perçue comme une interpellation au changement. Elle ne nie pas les valeurs du modernisme et même, dans une certaine mesure, de l'unilatéralisme. Toutefois, dans le contexte de paupérisation où ils vivent actuellement, les Kwasio ont peut-être intérêt à puiser dans leur civilisation d'antan, les valeurs qui les aideraient à s'épanouir.